

SAINT GERMAIN D'AUXERRE
ET SON TEMPS

1950

[Br. SENS] Ph.

SOCIÉTÉ
DES [B₂. SENS] Ph.
SCIENCES HISTORIQUES & NATURELLES
DE L'YONNE

SAINT GERMAIN D'AUXERRE ET SON TEMPS

Communications présentées à l'occasion du XIX^e Congrès
de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes réuni à
Auxerre (29 juillet-2 août 1948), pour commémorer le XV^e cen-
tenaire de la mort de saint Germain d'Auxerre et le centenaire
de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne

avec une introduction de

M. Gabriel LE BRAS

président du congrès Saint-Germain d'Auxerre

et le discours prononcé au banquet de clôture du Congrès

par **M. Etienne GILSON**

de l'Académie Française

Ouvrage publié avec le concours du

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



AUXERRE
L'UNIVERSELLE — 1950

$[n^0 = 53] Ph.$

Observations. — Nous nous excusons de présenter ici quelques indications complémentaires de l'exposé qui précède ; nous devons plusieurs d'entre elles à l'extrême obligeance de M. l'Abbé Hudry, Secrétaire de l'Académie de la Val d'Isère.

I. — Dans le diocèse de Tarentaise, le calendrier imprimé par ordre de Mgr. de Grolée (1516-1559) porte les fêtes du 31 juillet et 1^{er} octobre ; la collecte de la messe diffère de celle en usage dans le diocèse de Genève. — De même que celui du xii^e siècle, le calendrier précité du xvi^e ne mentionne pas saint Germain de Paris ; cependant la date du 28 mai est inscrite sur un fragment manuscrit ancien, conservé aux Archives de l'Académie. Il y aurait aussi à tenir compte d'autres missels et bréviaires, en des bibliothèques diverses. (Cf. Leroquais, *Les Sacramentaires et missels...* 1924, t. III, p. 207), notamment celle du Grand-Saint-Bernard.

Parmi les paroisses de Tarentaise, celle de Montagny, à l'est de Moutiers, est sous le vocable de saint Germain : *ecclesia de sancto Germano* dans le Pouillé du xiv^e siècle, *loc. cit.*, — *ecclesia parochialis s. Germani loci Montagniaci*, dans celui de 1608, *Documents Acad. Val d'Isère*, III, p. 325. Des reliques y sont conservées. (*Mémoires, même Acad.* 1^{re} série, III, p. 304).

II. — L'itinéraire suivi lors du transfert à Auxerre des restes de saint Germain a été étudié par M. l'abbé Chaume (*Mém. de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XXI, fasc. 1-2, 1936-37, p. 83), dont les conclusions sont, pour le trajet du Petit Saint-Bernard à Vienne, approuvées par E. Thévenot (*Annales de Bourgogne*, t. XII, 1940, p. 57). Les chapelles de Séez, Grand Nâves, Albigny, Aiguebelette, peuvent marquer ou évoquer des lieux d'étape. Cf. Marteaux, *Rev. Savoisienne*, 1939, p. 139.

Au xvi^e siècle, celle de Séez se serait ouverte à saint Restitut, le premier évêque légendaire de saint Paul-trois-Châteaux (Duchesne, *Fastes épisc.* I, p. 255), que l'on invoquait dans les maladies des yeux, comme saint Germain dans les invalidités corporelles. (F. Chenu, *Mémoires Acad. Val d'Is.*, 1^{re} sér., t. VIII, p. 375).

Il est, semble-t-il, difficile de préciser le degré d'ancienneté des chapelles inférieures. Celle de Grand Nâves, seule, est mentionnée dans les visites pastorales de 1633, et de plus l'église paroissiale de Nâves, dédiée à saint Pierre, avait un tableau représentant l'Assomption entre ce dernier, debout à droite, et saint Germain à gauche. J. Garin (*Hist. féodale des seigneurs de Briançon*, 1942, p. 249) rattache aussi volontiers ce patronage à une pause du cortège.

Plus problématique nous semble être, à Lémenc, l'abandon, pour le *compendium* du mont d'Aiguebelette, de la grande voie qui aurait conduit aux Echelles, si toutefois c'est bien en cette localité que doit être placée la station romaine de *Lavisco*. (Cf. A. Perrin, *Mem. Acad. Savoie*, 4^e série, IV, 1900).

III. — Au diocèse de Genève, on remarquera la mention d'un *Capellanus de sancto Germano Alte combe*, dans un compte de décimes de 1275 (Calmette et Clouzot, *Pouillés des provinces de Besançon, Tarentaise et Vienne*, 1940, p. 314). L'expression, qui rappelle l'emplacement premier du célèbre monastère, convient peut-être à Saint-Germain de Chamboite ; du reste, le passage de Rumilly à Ruffieux, d'Albanais en Chautagne, s'effectuait par la montagne (cf. A. Dimier, *Amédée de Lausanne*, 1949, p. 56), — comme sous la garde de saint Germain.

Au même document de 1275, est inscrit, dans le décanat d'Annecy, et apparemment au sud de cette ville, un *capellanus monte sancti Germani*, d'une localisation qui serait incertaine.

Le culte et l'icônographie de Saint Germain d'Auxerre en Bretagne Armoricaïne

AVANT-PROPOS

Nous désirions présenter au Congrès du XV^e Centenaire de la mort de Saint Germain d'Auxerre une étude sur son culte en Bretagne. Mais nous n'avons pas eu le temps nécessaire pour mener à bien une aussi vaste enquête dans l'étendue des cinq départements bretons, ni pour réunir une documentation suffisamment importante indispensable pour traiter ce sujet.

Dans ces conditions, nous avons dû nous borner à présenter uniquement ces quelques notes relatives aux manifestations de ce culte de nos jours en Bretagne. Encore, même en nous limitant à ce sujet restreint, l'inventaire que nous avons dressé ici est-il *très* incomplet du fait qu'il nous a été impossible de nous rendre dans le pays pour y procéder ; et nous tenons à avertir que des recherches plus approfondies révéleraient, notamment en ce qui concerne les statues de notre saint, ses offices ou ses pardons, d'autres localités à ajouter à celles que nous mentionnons.

Aussi serons-nous suffisamment satisfait si ce bref exposé peut aider, pour cette région de Bretagne, à l'élaboration de la carte générale de son culte et contribuer ainsi, pour une bien modeste part il est vrai, à la glorification du grand saint auxerrois à l'occasion des fêtes du XV^e Centenaire.

Documentation. — Pour les sources imprimées, nous nous sommes référé principalement aux *Pouillés de la Province de Tours*, publiés par Auguste LONGNON (Imprimerie Nationale, 1903) ; au *Répertoire des Eglises et Chapelles du Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, l'excellent ouvrage qu'a publié René

COUFFON dans les Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord (Saint-Brieuc, années 1938, 1939, 1940 et 1947); aux *Eglises de France, Morbihan* de Gustave DUHEM (Letouzey et Ané, Paris, 1932) et à quelques monographies particulières.

Quant aux renseignements concernant les manifestations du culte de Saint Germain en Bretagne, ils nous ont été transmis par MM. les Curés-Doyens et Recteurs des paroisses intéressées : une trentaine d'entre eux ont fort obligeamment répondu au questionnaire que nous leur avons soumis. Ne pouvant les citer tous ici, nous tenons cependant à les remercier tout particulièrement de l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée et sans laquelle nous n'aurions absolument rien pu faire ; nous rapportons leurs témoignages aussi littéralement que possible dans les lignes ci-dessous. Eminent archéologue et historien de la Bretagne, M. René COUFFON, auteur du *Répertoire* cité tout à l'heure, nous a aussi transmis de fort utiles indications : qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

APERÇU GÉNÉRAL DU CULTE DE SAINT GERMAIN D'AUXERRE EN BRETAGNE

Le culte de Saint Germain est encore en honneur dans bien des localités de Bretagne. On trouve là des églises, des chapelles, des fontaines, qui lui sont consacrées, et des statues répandues dans les différents sanctuaires de ce pays, surtout dans de petites paroisses rurales.

La division ecclésiastique de la Bretagne subit plusieurs modifications depuis la période gallo-romaine, et quand elle eût été définitivement organisée, au IX^e siècle, par la réforme de Nominoë, après sa victoire sur Charles le Chauve, elle compta neuf évêchés :

trois diocèses d'origine *gallo-romaine* ou *armoricaine* : Rennes, Nantes et Vannes ;

et six diocèses de fondation *bretonne*, établis soit par les saints venus de Grande-Bretagne, soit érigés plus tard dans les abbayes qu'ils avaient installées en débarquant en Armorique : Quimper ou Cornouaille, Léon, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier et Dol, — ce dernier ayant été pendant deux siècles archevêché et métropole de Bretagne, en dépit des protestations de Rome et de Tours.

Or on remarquera, en jetant les yeux sur la carte de Bretagne, que les endroits où Saint Germain d'Auxerre est honoré encore de nos jours sont répartis aussi bien dans les diocèses d'origine gallo-romaine que ceux d'origine bretonne. Les quarante-quatre localités que nous avons relevées à ce jour pour posséder, soit un sanctuaire, soit une simple statue de Saint Germain, sont ainsi répartis dans les anciens évêchés :

1° Dans les anciens évêchés d'origine *gallo-romaine* :

Rennes	5
Nantes	1
Vannes	5
Au total	11

2° Dans les anciens évêchés de fondation *bretonne* :

Saint-Malo	4
Dol (ou ses enclaves)	2
Saint-Brieuc	9
Tréguier	2
Léon	1
Quimper ou Cornouaille	15
Au total	33

Le culte de Saint Germain d'Auxerre est donc répandu dans toute l'étendue de la Bretagne quelle que soit l'origine des évêchés, et aussi bien dans la partie de langue bretonne que dans celle parlant le gallo.

Nous devons toutefois faire remarquer que nous avons été beaucoup mieux documenté pour certaines régions que pour d'autres, plus notamment pour certaines parties septentrionales ou occidentales de la péninsule ayant formé des diocèses d'origine bretonne que pour les régions de Rennes et de Vannes, ne possédant en outre pas de documentation sur la région nantaise.

Les raisons du culte de Saint Germain d'Auxerre en Bretagne peuvent à notre avis se résumer ainsi : pour les Armoricains, souvenir de son intervention en leur faveur, tant en arrêtant le roi des Alains Goar ou Eocharich qu'en allant implorer pour eux le pardon de l'Empereur d'Occident, souvenir aussi peut-être de son passage possible en certaines contrées de l'Armorique ; pour les Bretons, souvenir de ses deux missions en

Grande-Bretagne, de ses prédications contre le pélagianisme et de ses interventions contre les Pictes.

De plus, il ne faut surtout pas perdre de vue que Saint Germain fut le maître de la plupart des saints bretons qui émigrèrent ensuite en Armorique : soit directement, comme Saint Brieuc qu'il ramena à Auxerre pour sa formation cléricale, — soit indirectement par l'intermédiaire de saint Illud qui, après être venu lui aussi à Auxerre, retourna en Grande-Bretagne où il fonda un monastère fameux d'où sortirent notamment Saint Paul Aurélien, premier évêque de Léon, Saint Tugdual, fondateur de l'abbaye-évêché de Tréguier, Saint Samson et Saint Magloire, évêques de Dol, Saint Gildas le Sage, fondateur du célèbre monastère de Rhuy, Saint Malo, — ainsi que nombre de moines passés ensuite en Armorique où ils sont devenus les éponymes de nombreuses paroisses.

Il était donc tout à fait normal (ainsi que l'a d'ailleurs très justement fait remarquer M. Gabriel LE BRAS, Président du Congrès du XV^e Centenaire dans sa remarquable conférence du 29 juillet 1948) qu'en émigrant sur le continent, les saints panceltiques apportent avec eux le culte de saint Germain d'Auxerre, leur maître, dont la grande figure domina toute son époque.

La dévotion populaire en Bretagne a, par la suite, fait de saint Germain un *saint guérisseur*, et on l'y invoque en de nombreux endroits principalement contre les coliques des enfants. Cet aspect, assez curieux assurément, du culte de notre grand évêque, méritait d'être noté et nous y consacrons une partie de ces notes. Les traditions en effet s'effacent vite à notre époque, même en Bretagne, pays traditionnel des légendes ; aussi avons-nous pensé qu'il était utile, voire urgent, de fixer, pour en conserver le souvenir à la postérité, les différentes manifestations du culte de Saint Germain à notre époque en Bretagne.

CHAPITRE PREMIER

EGLISES PAROISSIALES

Nous avons recensé en Bretagne onze église paroissiales qui sont de nos jours encore dédiées à Saint Germain d'Auxerre ; — une église qui lui fut dédiée primitivement et a changé depuis lors de titulaire, étant consacrée aujourd'hui à Saint Martin de Tours ; — et trois autres sanctuaires qui étaient avant la révolution des églises paroissiales et qui ne sont plus que de simples chapelles, l'une d'elles étant en ruines ; — soit au total quinze églises paroissiales qui lui ont été consacrées.

De plus, Saint Germain est le patron de deux paroisses sans être le titulaire de l'église paroissiale ; une chapelle cependant lui était dédiée dans chacune de ces deux paroisses, Plougonver, dans l'ancien diocèse de Tréguier, et Plogastel-Saint-Germain, dans celui de Cornouaille ; la première de ces chapelles a été détruite, mais la seconde existe encore ; nous en parlerons au chapitre suivant, à propos des chapelles.

Dans l'ancien diocèse de Rennes se trouvent cinq de ces églises paroissiales.

A Rennes même, capitale de la Bretagne, Saint Germain est le titulaire d'une des principales églises de la ville, qui date en majeure partie des xv^e et xvi^e siècles. Cette église a malheureusement été sinistrée dans le bombardement de la nuit du 8 au 9 juin 1944. On la trouve mentionnée dans un compte de l'année 1330 environ sous le titre d'*Ecclesia Sancti Germani*, et dans un pouillé du xv^e siècle sous celui de *Sanctus Germanus apud Redones, ecclesia*.

Les quatre autres églises paroissiales sont dispersées dans la campagne rennaise.

L'église de Saint-Germain-sur-Ille date dans ses parties anciennes du $xiii^e$ ou xiv^e siècles ; elle possède un beau maître-autel du $xvii^e$ ou $xviii^e$ siècles. Elle est nommée *Sanctus Germanus super Insulam, ecclesia* (pouillé du xv^e siècle).

A Saint-Germain-du-Pinel, *Sanctus Germanus de Pinello, ecclesia* (compte de 1330 environ et pouillé du xv^e siècle),

l'église était du xvi^e siècle, avec chevet plat ; elle a été remplacée par une église neuve, de style néo-ogival, vers 1868.

L'église de Saint-Germain-en-Coglès est également une construction moderne du même genre, ayant été rebâtie en 1850 ; la tour et le clocher sont ceux de l'ancienne église. Elle est appelée *Sanctus Germanus de Coglais, ecclesia* (compte de 1330 environ) et *Sanctus Germanus in Coglisco, ecclesia* (pouillé du xv^e siècle).

Enfin l'église paroissiale de Vieux-Vy est également dédiée à Saint Germain d'Auxerre.

A défaut de documents plus anciens que nous n'avons pu chercher, ceux-ci nous montrent que le culte de Saint Germain d'Auxerre était déjà pratiqué au Moyen-Age dans cette partie de la Bretagne et qu'il y possédait des sanctuaires.

Dans l'ancien diocèse de Vannes, se trouve l'ancienne église tréviale de Lezherlin ou Lescharlin (altération des mots bretons *Lez-Germain*, c'est-à-dire : lieu de Saint Germain), située à trois kilomètres à l'ouest du bourg de Séglien, dans un hameau appelé de nos jours Saint-Germain, et qui est le centre d'un grand quartier que l'on nomme encore « la trêve de Saint-Germain » ; mais ce n'est plus qu'une simple chapelle dépendant de la paroisse de Séglien. Elle fut peut-être même autrefois paroisse, car un document de 1377 la désigne sous ce titre ; en tous cas elle était entourée d'un cimetière dont on reconnaît encore l'emplacement planté d'arbres, et où l'on prétend qu'il se trouve toujours des ossements. C'est un édifice du xvi^e siècle, en forme de croix latine, à décoration flamboyante mêlée de quelques éléments renaissance.

L'ancien diocèse de Nantes possède l'église paroissiale de Saint-Germain près Monfaucon ; elle se trouve mentionnée sous le titre de *Sanctus Germanus de Monte Falconis, ecclesia* (pouillé de 1287 et compte de 1330 environ) et sous celui de *Sanctus Germanus prope Montem Falconem, ecclesia* (pouillé de la fin du xv^e siècle).

Voilà pour les trois diocèses d'origine gallo-romaine.

En ce qui concerne les évêchés de fondation bretonne, nous trouvons dans l'ancien diocèse de Saint-Malo, au hameau de Saint-Germain-des-Prés, situé sur le territoire actuel de la paroisse de Lohéac, une ancienne église consacrée à saint Germain d'Auxerre, et dont il ne subsiste plus que quelques ruines. C'était à l'origine un prieuré de religieuses qui devait assumer le service paroissial, une sorte de prieuré-cure sans en avoir le titre ; nous trouvons en effet dans un pouillé du

xv^e siècle la double mention : *Vicaria Sancti Germani et Prioratus Sancti Germani in quo est monialis*. Ce prieuré dépendait de l'Abbaye de Saint-Sulpice-des-Bois, près de la forêt de Rennes, qui était un couvent de Bénédictines. Le prieuré de Saint-Germain-des-Près fut ensuite érigé canoniquement en paroisse aux environs de l'année 1558 sur la demande de la prieure du lieu. Il existe à cet endroit une ferme que dans le patois du pays on nomme encore *la Bouie* (l'abbaye). A côté des ruines de l'ancienne église Saint-Germain les gens du pays ont élevé une toute petite chapelle en bois dédiée à Saint Nicolas, en souvenir sans doute de l'abbaye de Saint-Nicolas où les Bénédictines s'installèrent après l'érection de leur église priorale Saint-Germain en paroisse.

L'ancien diocèse de Dol, dont le territoire même était fort restreint, possédait dans certains autres diocèses d'origine bretonne des paroisses qui formaient des « enclaves » relevant au spirituel de cet évêché.

L'une de ces enclaves de Dol, située dans le diocèse de Saint-Malo, l'église paroissiale de Trébédan, est consacrée à saint Germain d'Auxerre. C'est une église moderne, reconstruite en 1827, sans caractère.

Dans l'ancien diocèse de Saint-Brieuc se trouve un bourg appelé Saint-Germain-de-la-Mer, sur un plateau dominant la baie de la Frenaye. Avant 1789, l'église de ce bourg était l'église paroissiale, et à trois kilomètres de là s'élevait la Collégiale Notre-Dame de Matignon; depuis la révolution, l'église de Matignon est devenue la paroisse, et celle de Saint-Germain-de-la-Mer n'est plus qu'une chapelle. L'église de Saint-Germain-de-la-Mer est mentionnée sous le seul vocable *Sanctus Germanus, ecclesia*, dans un compte de 1330 environ. L'ancienne église de Saint-Germain-de-la-Mer était très simple comme architecture, sans clocher, surmontée vers le milieu d'un campanile qui contenait deux petites cloches. En 1791 elle menaçait ruine et la municipalité refusa les réparations qui s'imposaient. Elle subsista cependant jusqu'en 1875, année où on la démolit entièrement pour la remplacer par la chapelle actuelle, très simple et sans style. On a gardé de l'ancienne église le très beau portail roman de la façade occidentale qui date du xii^e siècle, formé de voussures en plein cintre retombant sur des colonnettes, et qui prouve ainsi son ancienneté.

Dans l'ancien diocèse de QUIMPER ou de CORNOUAILLE, enfin, quatre églises paroissiales sont toujours dédiées à saint Ger-

main d'Auxerre, et nous y trouvons celle de Saint-Martin-des-Prés qui lui fut primitivement consacrée.

A Glomel, l'église Saint-Germain a englobé les deux autres paroisses de Saint-Michel et de Trégornan. Elle est en forme de croix latine et date en ses parties anciennes du ^{xvi}^e siècle ; la nef fut reconstruite en 1883.

L'église de Laz a été rebâtie en 1729-1730.

L'église de Kerlaz fut construite de 1569 à 1631 ; l'une de ses trois cloches porte le nom de Saint-Germain, son patron ; elle avait été coulée en 1644, mais, s'étant usée, fut remplacée par une autre dédiée aussi à Saint Germain en 1900.

Nous arrivons maintenant à la plus belle des églises bretonnes consacrées à notre grand évêque, l'église paroissiale de Pleyben. C'est un édifice du ^{xvi}^e siècle, s'apparentant au mouvement de la Renaissance bretonne qui couvrit à cette époque le pays de Léon de monuments remarquables, auxquels elle est pourtant antérieure ; sa construction fut en effet échelonnée de 1497 à 1591, sauf quelques parties qui furent refaites ultérieurement, vers 1718 et 1811.

L'église Saint-Germain de Pleyben comprend une nef de cinq travées, accostée de deux collatéraux, un transept très saillant et un chœur à cinq pans. Comme dans de nombreuses églises bretonnes, les différentes parties de l'édifice ne sont pas voûtées, mais couvertes d'un lambris en berceau. Dans le mur de chevet du croisillon sud se trouve encastrée cette inscription :

A Lonneur De Dieu Notre Dame Monseigneur Saint Germain et Sainte Catherine Cete Œuvvre Fut Faicte Lan Mil Cinq Cents Soixante-Quatre. Vénérable Maistre Alain Kergadalen Recteur lors.

Accolé au bas-côté sud s'élève la tour carrée d'un clocher-porche terminé par un lanternon qui porte les dates de 1588 et 1591. Un autre clocher-porche, surmonté d'une flèche de pierre, domine la façade occidentale. Enfin, dans l'angle formé par le croisillon méridional et le chevet pentagonal a été élevée vers 1719 une sacristie monumentale, au plan en quatre-feuilles et voûtée en dôme surmonté d'un lanternon.

Le mobilier comprend de remarquables sculptures sur bois, dont un maître-autel et un buffet d'orgues de la deuxième moitié du ^{xvii}^e siècle.

Enfin l'enclos paroissial comprend, outre l'église, les autres édifices traditionnels que l'on rencontre dans les ensembles

religieux de Bretagne : la porte monumentale du cimetière, de 1725 ; l'ossuaire, de style flamboyant ; et un très beau calvaire construit de 1632 à 1640.

Telle est brièvement décrite cette superbe église de Pleyben ; nous avons emprunté ces détails à l'étude très documentée présentée par le Vicomte Alfred de la Barre de Nanteuil au Congrès Archéologique de Brest-Vannes en 1914, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Signalons aussi qu'une inscription du mur sud de l'église indique que cette partie de l'édifice (croisillon sud) fut refaite en 1718, Rannou étant grand fabricien de Saint-Germain. Notons à ce propos que l'église de Pleyben comptait six fabriciens : le premier s'appelait le *grand fabricien de Saint-Germain*, et les deux suivants respectivement le *fabricien du Rosaire* et le *fabricien des Trépassés*.

C'est à Saint-Martin-des-Prés que se trouve l'église dédiée primitivement à Saint Germain d'Auxerre et qui a depuis lors changé de titulaire : « Autrefois, sous le vocable de Saint Germain, ce sont, suivant la tradition, les Bénédictins qui firent supplanter l'ancien patron par Saint Martin dont ils avaient apporté une relique. Il est à remarquer qu'il existe toujours une fontaine Saint-Germain et pas de fontaine dédiée au nouveau patron ». (R. COUFFON, *Répertoire*.)

Les archives de cette paroisse étant perdues, il nous a été impossible de connaître la date et les raisons exactes de cette substitution. Toutefois il est certain que le changement de titulaire de cette église est antérieur au xiv^e siècle, puisque dans les documents de cette époque (compte de 1330 environ, compte de 1368, pouillé de la fin du xv^e siècle) elle porte déjà le titre de Saint-Martin, *Sanctus Martinus*. L'église de Saint-Martin-des-Prés date du xviii^e siècle.

CHAPITRE II

CHAPELLES

Les chapelles sont très nombreuses en Bretagne, chapelles rustiques, généralement peu anciennes, la plupart datant des ^{xvii}^e ou ^{xviii}^e siècles : cachées dans un vallon boisé ou solitaires sur une lande sauvage ou dressées face à la mer sur un promontoire escarpé, elles sont un des charmes de cette province. A côté des quinze églises paroissiales dédiées à Saint Germain d'Auxerre que nous venons de citer, nous avons relevé à ce jour treize chapelles qui lui sont consacrées : sept sont encore affectées au culte, une est en ruines, et quatre ont complètement disparu. Mais ce chiffre n'est que provisoire, car il est probable en effet qu'il en a existé et même qu'il en existe encore d'autres dont nous n'avons pu avoir connaissance jusqu'à présent.

Nous en trouvons quatre dans l'ancien diocèse de VANNES. La première se trouve sur le territoire de la paroisse de Berné : elle datait des ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles, et est actuellement en ruines : les murs sont encore debout, mais sans fenêtres ni toitures.

Par contre les trois autres sont encore intactes : ce sont des édifices sans grand caractère architectural. L'une, dans la paroisse d'Elven, datant du ^{xvi}^e siècle, est située au village de Saint-Germain ; elle a remplacé une chapelle plus ancienne et plus grande, dont il est question dans la vie de saint Vincent-Ferrier.

Une autre, dans la paroisse d'Erdeven, date du ^{xviii}^e siècle ; elle comporte une simple nef surmontée d'un clocheton.

La dernière enfin est située sur un territoire qui dépendait de la paroisse de Languidic mais qui est rattaché depuis cinq ans à celle de Saint-Gilles. C'est un édifice moderne construit il y a environ vingt-cinq ans pour remplacer le précédent tombé en ruines par la faute de l'acquéreur de ce bien d'église spolié en 1906. Elle a été très endommagée par les bombardements qui ont dévasté la région lorientaise au cours de la dernière guerre, et il est impossible actuellement d'y célébrer le culte.

Deux chapelles dédiées à Saint Germain se trouvent dans l'ancien diocèse de SAINT-BRIEUC. C'est d'abord celle qui est située dans la paroisse d'Hénon, près Moncontour-de-Bretagne, en plein cœur du pays de la Chouannerie Bretonne. L'ancienne chapelle avait un grand intérêt archéologique, elle contenait notamment des sculptures et de nombreuses pierres tombales. « Saint-Germain était depuis la plus haute antiquité, chapelle paroissiale, et était desservie par un chapelain dont on voit encore la modeste demeure à quelques cent mètres de la route de Moncontour, dans la direction du Bourg-Neuf. A la fin du XVII^e siècle, nous trouvons dans les registres le nom de deux prêtres : Messire Laurent Le Chapelier et Dom Laurent Méheu, qui portent officiellement le titre de chapelains de Saint-Germain et qui font dans cette chapelle, baptêmes, mariages et inhumations. De nombreuses familles du voisinage (Le Mintier, Millon, Courson, etc.) y avaient leurs enfeux, et cela dura jusqu'à la Révolution ». (A. de LORGERIL, *Hénon. Quelques pages de son passé et de son présent* ; dans « Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord », année 1928).

Cet édifice vénérable fut démoli en 1858 par le recteur d'alors, M. Morin, et remplacé par un « affreux monument » sans aucun intérêt.

L'autre chapelle du pays briochin se trouve située dans la paroisse de Saint-Brandan. C'est également une construction moderne, ayant remplacé en 1897 une chapelle du XVII^e ou XVIII^e siècles.

Dans l'ancien diocèse de TRÉGUIER, la paroisse de Plougonver possédait une chapelle du XVI^e siècle dédiée à Saint Germain, située dans l'enclos paroissial et faisant pendant à l'ancien ossuaire. Elle fut démolie en 1822, mais saint Germain est resté le patron de la paroisse de Plougonver, dont l'église est dédiée à Saint Pierre.

Sur le territoire de la paroisse Saint-Martin-des-Champs de Morlaix, dans l'ancien diocèse de SAINT-POL-DE-LÉON, se trouve une petite chapelle consacrée à Saint Germain d'Auxerre ; c'est un édifice sans style, de petites dimensions (de 7 à 8 mètres de long sur 5 à 6 de large), qui fut sans doute reconstruit après la Révolution. Dans la propriété privée où s'élève cette chapelle, fut construite à une époque récente par M. de Kérever une maison qui a pris le nom de Saint-Germain (1).

(1) N'ayant eu connaissance de cette chapelle qu'après avoir dressé la carte du culte de Saint Germain en Bretagne, ce sanctuaire n'y figure donc pas.

C'est dans l'ancien évêché de QUIMPER que nous trouvons les cinq autres chapelles, dont trois sont d'ailleurs détruites depuis longtemps.

La plus importante de ces chapelles s'élève sur le territoire de la paroisse qui porte d'ailleurs toujours le nom de Plogastel-Saint-Germain, à une demi-lieue au sud-est du bourg de Plogastel, au bourg trévial de Saint-Germain. Comme à Plongonver, Saint Germain d'Auxerre est le patron de la paroisse, et l'église paroissiale est cependant consacrée à Saint Pierre. La chapelle Saint-Germain est une magnifique chapelle du xvi^e siècle. Elle ne constituait pas précisément une trêve de la paroisse, mais cependant un curé y résidait dans une maison curiale couverte en paille, y faisait des enterrements, et parfois, — rarement, — y bénissait des mariages, mais il n'y avait ni général, ni registres paroissiaux, ni rôle distinct pour les impôts.

Une autre chapelle est située dans la paroisse de Langonnet, à Mouster Oualc'h. Il est probable que le culte de Saint Germain fut introduit en cette localité au x^e ou au xi^e siècles par les moines, car il y eut en Langonnet dès le ix^e siècle une abbaye ; par la suite, les Cisterciens s'y installèrent, en 1136, venus de l'abbaye de Bégard. La chapelle actuelle date des xvi^e et xviii^e siècles, mais n'a rien de remarquable.

Les trois autres chapelles sont détruites depuis de longues années, vraisemblablement depuis la Révolution, et il ne subsiste même aucun vestige des deux premières : l'une était sise dans la paroisse de Clohars-Carnoët, à cinq kilomètres du bourg, presque au bord de la rivière la Laïta ; une autre dans la paroisse de Crozon, dont on discute même l'emplacement ; enfin la dernière sur le territoire de la paroisse de Riec-sur-Belon ; de celle-ci il reste encore quelques pierres qui marquent le lieu où elle s'élevait.

Il y aurait également dans la région de Laz une chapelle en ruines au lieudit *La Mazière Saint-Germain* ; mais nous n'avons pu avoir à ce jour aucun détail à son sujet, et en conséquence nous ne pouvons pas en faire état ici.

CHAPITRE III

FONTAINES

L'Armorique conserve des petits monuments de culte assez particuliers et de caractère spécifiquement breton : ce sont les fontaines. C'est là, à n'en pas douter, le vestige d'un culte païen des forces de la nature remontant à la plus haute antiquité, et que, ne pouvant extirper, le Christianisme a transformé en substituant à leurs génies tutélaires, dans le culte des sources et des fontaines, le patronage de la Vierge et des Saints.

Nous avons recensé à ce jour dix fontaines consacrées à Saint Germain d'Auxerre ; mais cette liste est loin d'être complète en raison de la limitation de nos moyens d'investigation. Toutes, — sauf une, — sont situées dans une paroisse où il est déjà le titulaire d'une église ou d'une chapelle. Quelques-unes sont encore surmontées de sa statue et certaines coutumes fort spéciales ont encore lieu auprès de ces fontaines.

A Erdeven, ancien diocèse de VANNES, est une fontaine consacrée à notre évêque et où l'on se rend en procession le jour du pardon.

Dans l'ancien diocèse de SAINT-MALO, la paroisse de Trémorel en possède une que l'on nomme dans le pays *Fontaisac* (fontaine sacrée).

Deux autres fontaines se trouvent dans l'ancien évêché de SAINT-BRIEUC : l'une d'elles est située sur le territoire de la paroisse actuelle de Matignon, dans la falaise, au-dessous de l'ancienne église paroissiale de Saint - Germain - de - la - Mer devenue chapelle.

L'autre se trouve à Saint-Brandan ; c'est une fontaine récente construite vers 1900 ; elle en a remplacé une ancienne qui était d'ailleurs très simple. Dans une niche est une statue de Saint Germain, de petites dimensions, 25 centimètres, mais fort vieille et détériorée par l'humidité.

A Plougonver, ancien diocèse de TRÉGUIER, où la chapelle consacrée à Saint Germain a été détruite voici plus d'un siècle, il possède toujours une fontaine à huit cents mètres environ au nord-est de l'église.

Dans l'ancien diocèse de LÉON, il y a une fontaine consacrée à Saint-Germain à une petite distance de sa chapelle située sur la paroisse de Saint-Martin-des-Champs de Morlaix ; elle était fréquentée autrefois des pèlerins, mais cette coutume s'est perdue de nos jours.

Les quatre autres fontaines sont situées dans l'ancien évêché de CORNOUAILLE.

A Glomel, Saint Germain avait une fontaine dans un vallon à trois cents mètres de l'église. Mais cette fontaine a été noyée dans les eaux du barrage construit pour alimenter le canal de Nantes à Brest. Elle était en pierres de taille, avec niche, surmontée d'un fronton. Seul ce fronton émerge vers la fin de septembre dans les années de grande sécheresse.

Une autre existe à Saint-Martin-des-Prés, dans le jardin du presbytère ; dans la niche se trouve une statue de Saint Germain en porcelaine de Quimper.

La troisième fontaine se trouve à Plogastel-Saint-Germain, au village de Guiler, à deux kilomètres de sa chapelle.

Enfin la dernière est dans la paroisse de Kerlaz ; c'est une fontaine ancienne, datant de 1600, avec une statue moderne, où l'on va en procession une fois par an.

CHAPITRE IV

STATUES

Au cours de cette enquête, nous avons pu recenser quarante-cinq statues de Saint Germain d'Auxerre en Bretagne, dont quarante-deux dans les églises et chapelles ou sur les calvaires, et trois auprès des fontaines. Mais, comme ces recherches ont été très limitées, il est certain qu'un relevé plus complet que celui-ci en révélerait un nombre beaucoup plus considérable, et nous croyons même qu'on doublerait facilement le chiffre que nous indiquons. Mais une telle enquête, effectuée dans l'étendue des cinq départements bretons, serait très longue et pour la mener à bien il faudrait visiter tous les sanctuaires de la province.

La plupart des statues que nous indiquons sont anciennes, mais sans remonter cependant au delà des *xvi^e* et *xvii^e* siècles. Il est nécessaire de faire remarquer ici que la statuaire en Bretagne, à de rares exceptions près, est restée un art populaire : taillées dans le chêne ou le granit, les statues, œuvres d'« imagiers » du pays, d'une facture souvent grossière ou naïve, ont généralement un aspect archaïque, à tel point que des statues des *xvii^e* ou *xviii^e* siècles peuvent paraître, à des yeux non avertis, remonter à une époque bien plus ancienne. Il est donc très difficile, lorsque ces statues bretonnes ne sont point datées, de leur assigner une époque déterminée, et il convient d'être très circonspect.

A côté des statues anciennes de Saint Germain d'Auxerre, nous rencontrons aussi des statues modernes, sans caractère, — en plâtre, — ayant remplacé souvent des statues plus anciennes. Cette substitution est assurément fort regrettable ; mais, pour l'intérêt de notre sujet, elles prouvent que le culte de notre saint évêque est toujours vivant en certaines paroisses bretonnes.

Au point de vue iconographique, signalons que la presque totalité des statues que nous allons énumérer, anciennes ou

modernes, représentent Saint Germain en évêque, revêtu des ornements pontificaux, avec mitre et crosse, et bénissant de la main droite ; c'est donc la représentation traditionnelle commune à tous les évêques ; nous n'en avons pas trouvé lui donnant un attribut spécial. Certaines statues toutefois le présentent sans attributs pontificaux, mais coiffé d'une sorte de bonnet (La Ferrière, Plouguenast). Parfois on le représente portant la barbe, et d'autres par contre lui attribuent un visage rasé.

Ancien diocèse de RENNES (5 statues).

L'église paroissiale Saint-Germain de Rennes contenait deux statues, qui n'avaient rien de caractéristique ; celle du portail ouest a été complètement détruite lors du bombardement de juin 1944 ; celle qui subsiste dans le chœur est en plâtre.

A Saint-Germain-sur-Ille, par contre, la statue de Saint Germain surmonte le maître-autel de l'église paroissiale ; il est représenté en évêque et bénissant, avec mitre et crosse ; cette statue, qui est peinte, peut dater, de même que le rétable, de la fin du XVII^e ou du XVIII^e siècles.

A Saint-Germain-du-Pinel, il y avait autrefois dans le jardin du presbytère une vieille statue en brique, grandeur naturelle.

Dans l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Coglès, statue moderne en plâtre, placée à l'entrée du chœur, côté de l'Épître. Il est représenté en évêque, tenant un livre dans la main gauche et bénissant de la droite.

Ancien diocèse de VANNES (5 statues).

A Berné, où la chapelle Saint-Germain est en ruines, est une ancienne statue en bois.

La chapelle Saint-Germain de la paroisse d'Elven contient, à l'intérieur, deux statues anciennes du saint, l'une en pierre et l'autre en bois ; impossible d'en déterminer l'époque, celle en pierre serait la plus ancienne. Ces deux statues représentent Saint Germain en évêque ; celle en pierre, vêtu d'une aube, avec chape et étole, ayant sur la poitrine la croix pectorale ; il est coiffé d'une mitre ornée de deux croix et tient à la main gauche sa crosse, bénissant de la droite. Sur le socle, inscription : *Saint Germain*. Il porte barbe et moustaches.

La statue de bois le représente revêtu d'une chasuble gothique et coiffé d'une mitre assez haute ; la crosse qu'il tient de la main gauche est brisée. Il a ici le visage rasé.

La chapelle d'Erdeven contient une statue moderne, en plâtre peint.

Dans la chapelle Saint-Germain de la paroisse Saint-Gilles était une statue de bois, haute de 1 m. 30, où Saint Germain est représenté en évêque, avec mitre, crosse et chape. Cette statue a été sauvée des destructions de la guerre. Elle doit dater de la fin du XVIII^e siècle; ainsi qu'une autre du même genre représentant Saint Eloi.

Ancien diocèse de SAINT-MALO (3 statues).

Dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Trémoré est une statue ancienne en pierre polychromée, où il est représenté en évêque, avec mitre, crosse et chasuble gothique.

Les églises de Guenroc et de Plumaudan contiennent chacune une statue moderne de Saint Germain.

Ancien diocèse de DOL (2 statues).

A Langast, enclave de Dol dans l'ancien diocèse de Saint-Brieuc, une statue de Saint Germain se trouve dans l'église paroissiale Saint-Gal; cette statue est entourée de rubans, comme à Plouguenast dont nous parlerons plus loin: les parents venant y invoquer le saint pour leurs enfants souffrant de coliques y laissent des rubans en ex-voto.

L'église Saint-Germain de Trébédan, enclave de Dol au diocèse de Saint-Malo, possède une très belle statue en bois peint de son saint patron; elle mesure 1 m. 50 y compris le socle. Saint Germain est représenté en mitre, chape fermée sur les épaules par un grosse agraphe et relevée sur les bras, bénissant de la main droite et tenant la crosse de la gauche. Il a de longs gants violets et une soutane violette également, très longue et très ample, laissant voir la moitié des souliers. Sur la soutane il porte un long rochet uni et une croix pectorale plutôt petite suspendue par un large ruban. Il porte des moustaches à la gauloise et la barbe, et il a des cheveux longs et frisés sur les tempes. Le registre de paroisse nous apprend que cette statue de Saint Germain fut bénite ainsi que celle de Saint Pétrock, second patron de Trébédan, habillé en moine, qui lui fait face de l'autre côté du maître-autel, le 11 janvier 1764 « par Messire Michel Lucas, recteur de Brusvily, en présence de Messire Lucas, recteur de Trébédan, et Yves Forot, prêtre de Trébédan ».

Ancien diocèse de SAINT-BRIEUC (9 statues).

Dans l'ancienne église paroissiale Saint-Germain-de-la-Mer, est une statue qui semble assez ancienne.

L'église de Plédéliac contient une statue en terre cuite.

La chapelle Saint-Germain d'Hénon possède aussi une statue de son saint patron.

Une statue ancienne se trouve dans la chapelle Saint-Germain de Saint-Brandan, statue en bois, haute de 1 m. 25 ; Saint Germain est représenté en évêque, en chape, avec crosse et mitre. Nous avons vu qu'une autre statue se trouve à la fontaine qui lui est consacrée en cette paroisse, statue assez vieille et de petites dimensions, 25 centimètres.

Nous trouvons encore une statue ancienne dans l'église Notre-Dame de La Ferrière : statue en bois peint, aube blanche et manteau bleu, haute de 75 centimètres ; la tête est recouverte d'une sorte de bonnet. La main droite est légèrement avancée dans un geste de bénédiction, la main gauche repose sur la poitrine. Peut-être cette statue provient-elle de l'abbaye bénédictine de Lanthenac, qui était située sur le territoire de la paroisse de La Ferrière et est maintenant détruite ? — mais il n'y a aucune preuve.

Dans la paroisse de Plédran, la chapelle Saint-Jean du Creach renferme également une statue ancienne.

L'ancienne église paroissiale de Plouguenast, au vieux bourg, date, — nous dit M. René COUFFON, — en grande partie du début du xvi^e siècle ; elle est sous le patronage de Saint Pierre, mais c'est surtout Saint Germain que l'on vient y invoquer pour les maladies infantiles. Il s'y trouve la statue de Saint Germain d'Auxerre qui, comme celle de la paroisse voisine de Langast citée plus haut, est l'objet d'un culte particulier dont nous parlerons tout à l'heure ; toute la partie inférieure de la statue est entourée de rubans. Cette statue est ancienne et semble être l'œuvre d'un imagier du pays. L'évêque est coiffé d'une sorte de bonnet.

A Trémuson, dont Saint Germain est le second patron, se trouvait au siècle dernier une statue ancienne de notre évêque, que GAULTIER DU MOTTAY, dans son *Répertoire Archéologique des Côtes-du-Nord*, publié en 1883-85 par la Société Archéologique et Historique des Côtes-du-Nord, attribue au xvi^e siècle ; cette statue a malheureusement disparu ; il s'y trouve actuellement une statue moderne, en plâtre, sans valeur.

Ancien diocèse de TRÉGUIER (2 statues).

L'église paroissiale Saint-Pierre de Plougonver contient une statue ancienne de Saint Germain d'Auxerre, patron de la paroisse ; il est probable que cette statue provient de l'ancienne chapelle qui lui était consacrée et fut démolie en 1822.

D'autre part, on voit dans l'église de Saint-Jean-du-Doigt, célèbre par son pardon et son trésor fameux comparable à celui des plus grandes cathédrales, où la tradition prétend conserver un doigt du Baptiste, une statue de Saint Germain sculptée en haut-relief sur un panneau qui a été apporté de la chapelle Saint-Mélar, située à trois kilomètres du bourg et qui est en ruines. Saint Germain porte une aube et une chape, avec crosse et mitre.

Ancien diocèse de SAINT-POL-DE-LEON (2 statues).

Dans la petite chapelle Saint-Germain près de Morlaix sont deux statues du saint patron. L'une est en bois, et il n'en reste que le buste, la partie inférieure étant tombée de vétusté, vermoulue. D'après une tradition conservée dans le pays, cette statue aurait été cachée dans la terre pendant la Révolution. L'autre, plus récente, représente Saint Germain en évêque, mitré ; il tient en ses mains sa crosse et une bourse.

Ancien diocèse de CORNOUAILLE (17 statues).

L'ancien diocèse de Quimper est, avec celui de Saint-Brieuc, la région où nous trouvons les traces les plus nombreuses du culte de Saint Germain d'Auxerre. Nous y avons noté à ce jour dix-sept statues, mais il est certain que, dans les régions de Pleyben et de Châteauneuf-du-Faou entre autres, il s'en trouve d'autres dont nous n'avons pas pu avoir connaissance à ce jour et que des recherches plus sérieuses effectuées sur place pourraient faire connaître.

Dans l'église de Saint-Germain de Glomel est une statue ancienne en bois ; le saint est représenté en évêque, mitre en tête, revêtu d'un rochet et d'une chape avec l'étole, tenant la crosse de la main gauche et bénissant de la droite.

La fontaine de Saint-Martin-des-Prés, paroisse autrefois consacrée à Saint Germain d'Auxerre, abrite dans sa niche une statue en porcelaine de Quimper.

Dans l'église Saint-Trémeur de Carhaix, une statue du saint s'élève sur un autel situé au bas de la nef et consacré à Saint Germain.

A Plogastel-Saint-Germain, nous trouvons deux statues : l'une en bois ; à l'intérieur de la chapelle qui lui est dédiée, qui le représente en évêque ; l'autre en évêque également, s'élève sur le calvaire au milieu du bourg.

Trois statues de Saint Germain sont vénérées en sa belle église de Pleyben. La première est extérieure et surmonte le porche de la façade, abritée dans une niche fort belle. Il est vêtu d'une chape ornée d'orfrois historiés, tient une crosse très riche, et est coiffé d'une mitre couverte de belles broderies. C'est une statue en granit. Sur le socle de la statue est gravée cette inscription :

ENLHONNEUR . DEDIEU ET DAE ET MONSEIGNEUR . S. GERMAIN :
CESTE . CROIX . FUST . COMECEE .

(En l'honneur de Dieu, de Notre-Dame et de Monseigneur Saint Germain, cette eroix fut commencée).

Pour comprendre le sens de cette inscription, il faut savoir que cette statue se trouvait primitivement placée sur le calvaire, situé à quelques pas du porche. Au bas de la chape de Saint Germain, du côté gauche, en retrait derrière le pied de la crosse, est inscrite la date de la statue : 1555.

La deuxième statue se trouve dans le cœur, à droite du maître-autel, dans une niche richement sculptée. C'est une grande statue de fort bon style, où Saint Germain est représenté en chasuble, portant la mitre et tenant la crosse. Sur le socle on lit cette inscription en langue bretonne : Sant Germain. D'après les archives paroissiales, cette statue date de plus de trois cents ans, puisqu'en 1640 il est fait mention de dépenses faites pour la remettre en état. Il semble donc qu'on puisse l'attribuer également au xvi^e siècle.

Le chanoine ABGRALL, dans son *Architecture bretonne ; Etude des Monuments du Diocèse de Quimper*, remarque que la statue de Saint Germain qui se trouve dans le chœur de l'église de Pleyben « est surtout remarquable par sa noblesse et la richesse de sa chasuble, de sa mitre et de sa crosse ».

Enfin la troisième statue est de petite taille, moderne et sans grande valeur ; on l'expose aux jours de foire et de marché à la vénération des fidèles ; elle est portée aussi en procession à toutes les grandes foires de l'année. Elle représente Saint Germain en évêque, portant la mitre.

Une statue ancienne de Saint Germain se trouve aussi dans la chapelle de Lanvelec, en Pleyben.

Kerlaz possède également trois statues de son saint patron ;

deux sont dans l'église paroissiale. La première est une très belle statue en pierre, ayant 1 m. 90 de haut, qui doit dater de l'année 1580 environ. Elle le représente en évêque, avec mitre et crosse. La seconde est une statue en bois du xvi^e siècle, qui est portée tous les six ans à la troisième station de la Troménie de Locronan, manifestation dont nous parlerons plus loin.

Quant à la troisième, c'est une statue moderne qui orne la fontaine consacrée à Saint Germain.

Dans l'église Saint-Germain de Laz se trouve sa statue, placée dans le chœur du côté de l'Evangile ; elle paraît assez ancienne. Saint Germain bénit et tient la crosse de la main gauche.

On trouve également une statue de Saint Germain dans la chapelle Saint-Corentin de Briec, et une autre dans la chapelle de la Trinité de Plozévet.

Au presbytère de Cast est une statue qui provient de la chapelle Saint-Tinidic.

Enfin, dans la chapelle Saint-Germain de Moustier Oualc'h, paroisse de Langonnet, notre évêque a sa statue à droite de l'autel, représenté en chape, avec crosse et mitre ; taillé dans le chêne, elle doit dater du xvi^e siècle, date de reconstruction de la chapelle.

Telle est l'énumération rapide des statues de Saint Germain d'Auxerre que nous avons pu recenser à ce jour en Bretagne ; elle nous prouve que le culte de notre grand évêque est demeuré bien vivant dans les différentes parties de la Bretagne.

CHAPITRE V

VERRIÈRES

Nous n'avons pas connaissance, du moins jusqu'à ce jour, de verrières anciennes représentant Saint Germain d'Auxerre en Bretagne. Il y a bien, dans certaines églises, des fragments de verrières anciennes où figurent de saints évêques que l'on n'a pu identifier du fait qu'aucun nom ne leur avait été attribué ni par le verrier ni par la tradition. Mais rien n'autorise dans ces conditions à y voir Saint Germain plutôt que d'autres évêques.

Par contre, de nos jours on a posé des vitraux où il est représenté. Nous devons donc signaler ici cinq édifices où des verrières modernes lui sont spécialement consacrées ou évoquent son souvenir.

Dans l'église de Saint-Germain-du-Pinel, en arrière de l'autel, est un grand vitrail représentant la rencontre de Saint Germain d'Auxerre et Saint Loup de Troyes avec Sainte Geneviève.

Dans celle de Saint-Germain-en-Coglès est un vitrail datant d'une douzaine d'années, œuvre de M. RAULT, de Rennes, qui représente également saint Germain et sainte Geneviève.

La chapelle Notre-Dame de la Fontaine, à Saint-Brieuc, reconstruite en 1845, possède quatre verrières posées en 1893 décrivant les principaux épisodes de la vie de Saint Brieuc, qui fut disciple de Saint Germain d'Auxerre. Dans deux de ces vitraux nous voyons Saint Germain : l'un représente Cerpus remettant son fils Brieuc entre les mains de l'Homme de Dieu; l'autre, Saint Brieuc ordonné prêtre par Saint Germain à Auxerre, cérémonie durant laquelle, selon la tradition, se produit un miracle : une colonne de feu apparaît au-dessus de la tête de l'ordinand (voir Abbé DE LA VILLERABEL, — *Le futur archevêque de Rouen, — Visite à Notre-Dame de la Fontaine et à Saint-Brieuc*, avec reproduction des vitraux).

Dans l'église de Pleyben, le vitrail du croisillon sud du transept, posé en 1914, retrace quelques épisodes de la vie de son saint patron.

Il en est de même dans deux vitraux modernes de l'église de Laz.

CHAPITRE VI

RELIQUES

Quelques localités de Bretagne ont possédé ou possèdent même encore des reliques de Saint Germain.

Dans l'église de Trébédan il y eut des reliques ainsi que cela est attesté par le registre de paroisse : « Reliques de Saint-Germain données par M. de Lorgeril, abbé de Saint-Germain. Il n'y a point de sceaux ni autres authentiques qu'une petite bande de papier où il est écrit : Reliques de Saint-Germain ; — ainsi que sur le reliquaire où il est écrit en gothique : Saint-Germain. L'authentique n'existe plus. » Le reliquaire était en bois doré ; ces reliques sont aujourd'hui perdues.

A Saint-Germain-de-la-Mer se trouve une relique qui fut donnée en 1900 par l'abbé Meslin, chanoine de la Primatiale de Sens.

A Hénou, la chapelle Saint-Germain possède également des reliques qui y sont exposées le jour du pardon et, en dehors de ce jour, sont conservées dans la chapelle Notre-Dame de l'Oubli du château voisin des Granges avec les autres objets de culte de la chapelle Saint-Germain.

Dans l'église de Trémuson, on exposait autrefois à la vénération des fidèles le dernier dimanche de juillet les reliques de Saint Guillaume, évêque de Saint-Brieuc de 1220 à 1234, et de Saint Germain d'Auxerre. Nous ignorons si ces reliques existent encore ; mais il convient cependant de remarquer le fait qu'en célébrant la fête de Saint Germain d'Auxerre, second patron de l'église de Trémuson, cette paroisse unissait dans une même commémoration le culte des deux plus grands évêques d'Auxerre et de Saint-Brieuc.

L'église de Pleyben enfin possède des reliques importantes de Saint Germain ; elles sont renfermées dans un reliquaire d'argent, avec les papiers attestant leur authenticité.

CHAPITRE VII

Les manifestations du culte de saint Germain d'Auxerre
de nos jours en Bretagne : Offices, Pardons, Fêtes ou Foires

Dans plus de vingt paroisses de Bretagne, le culte de Saint Germain donne encore lieu de nos jours à des offices, des *pardons* ou des fêtes ; quelquefois ces fêtes ont perdu tout caractère religieux et il ne subsiste plus qu'une foire ou une fête foraine essentiellement profane, qui doit cependant son origine au culte de notre saint, car nul doute qu'elle ne fût autrefois accompagnée de cérémonies religieuses tombées depuis lors en désuétude, ce qui fait que nous devons malgré tout en faire mention ici.

Le *pardon*, c'est en Bretagne la fête d'un saint local ; c'est une fête religieuse avec procession extérieure, l'équivalent en somme de ce que nous appelons chez nous un pèlerinage. Dans la majorité des cas, une fête profane s'est juxtaposée à la fête religieuse. Chaque église, chapelle, ou fontaine même, si peu importante soit elle, a son pardon, et il s'en tient même quelquefois encore à l'emplacement de chapelles disparues depuis longtemps et en l'absence de tout clergé.

A Saint-Germain-sur-Ille, ancien diocèse de RENNES, on célèbre la fête patronale, mais sans aucune coutume particulière ; on y conserve le souvenir d'une fête profane que l'on tente même de faire renaître.

Saint-Germain-du-Pinel célèbre chaque année la fête de son saint patron par des offices plus solennels, des communions plus nombreuses, et un panégyrique est prononcé. Il n'y a plus de fête profane.

A Saint-Germain-en-Coglès par contre subsiste une fête patronale le premier dimanche d'août ; mais il n'y a pas de solennité religieuse spéciale.

Dans la paroisse Saint-Germain de Rennes, la fête est peu suivie et ne donne lieu à aucune manifestation particulière.

Dans l'ancien diocèse de VANNES, à Berné, où la chapelle Saint-Germain est en ruines, on continue néanmoins à le fêter dans le village par des fêtes profanes, et un pardon en son honneur a lieu dans une chapelle voisine.

A Elven, à la chapelle élevée dans le village de Saint-Germain, notre saint est très vénéré et son culte y est uni à celui de saint Alban, premier martyr d'Angleterre. La tradition de cette paroisse veut en effet qu'à son second retour d'Angleterre, alors qu'il rapportait les reliques de Saint Alban, Saint Germain ait passé dans ces contrées en venant pacifier les chefs bretons révoltés, et qu'il ait ainsi introduit à Elven le culte de saint Alban qui en est le patron. Le dimanche qui suit la fête de Saint Germain, il y a dans sa chapelle messe le matin, vêpres et procession le soir ; mais l'assistance est maintenant assez réduite du fait que ce pardon avait été supprimé pendant un certain temps.

Le culte de saint Germain est aussi en honneur dans la paroisse d'Erdeven : le pardon a lieu à la chapelle qui lui est consacrée le deuxième dimanche de juillet ; il comporte grand'messe et vêpres suivies d'une procession à la fontaine et dans le village, feu de joie, et chant du cantique récemment composé par un séminariste du village en langue bretonne. Après les vêpres, récitation de l'Evangile de Saint-Jean et imposition de l'étole sur la tête des petits enfants. On vient surtout aux vêpres de la ville d'Etel, toute proche.

La chapelle Saint-Germain située dans la paroisse de Saint-Gilles près Languidic voyait se tenir auprès d'elle, en pleine campagne, deux foires annuelles assez réputées, l'une le quatrième lundi de carême et l'autre le 31 juillet, jour de la fête de Saint Germain d'Auxerre. Avant-guerre une messe y était célébrée le jour du pardon, le 31 juillet. Mais les bombardements ont tellement endommagé cette chapelle qu'il n'a pas encore été possible de reprendre cette coutume.

A Séglien, la dévotion à Saint Germain est toujours grande dans la paroisse, particulièrement de la part des gens de la trêve de Saint-Germain où il a sa chapelle, ancienne église tréviale. Tous les ans, le dimanche qui suit le 31 juillet, il s'y fait le pardon du quartier, à la mode de Bretagne : grand'messe, vêpres, procession et feu de joie. En 1947 on pouvait compter 150 à 200 personnes à la procession.

Dans l'ancien diocèse de SAINT-MALO, à Lohéac, le culte de Saint Germain n'existe plus depuis longtemps dans la paroisse. Le village où s'élevait autrefois l'église paroissiale qui lui était dédiée, a conservé le nom de Saint-Germain, et chaque année, sur un vaste terrain, a lieu le 22 septembre une grande foire appelée encore la foire de Saint-Germain.

La paroisse de Trébédan, enclave de DOL dans l'ancien diocèse de Saint-Malo, dont l'église est dédiée à saint Germain, est l'une de celles où son culte est encore le plus vivant.

D'après le registre de paroisse, Saint Germain a partagé jusqu'en 1868 avec Saint Pétrock, moine de Grande-Bretagne venu s'établir dans la région de Dol, le patronage de Trébédan. Voici le document de l'évêché instituant Saint Germain premier patron de Trébédan :

« Nous, Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier,

Vu les raisons qui Nous ont été exposées par M. le Recteur de Trébédan, et vu l'incertitude qui règne sur le rang des deux patrons de l'Eglise paroissiale ;

Attendu la nécessité de conserver le souvenir de nos vieux saints et le religieux respect que Nous devons à ceux qui furent nos modèles dans la Foi ;

Attendu la dévotion héréditaire des fidèles qui s'adresse plus spécialement à Saint Germain ;

Avons statué et statuons :

Art. I. — Nous désignons comme premier Patron de la paroisse de Trébédan, Saint Germain, Evêque d'Auxerre.

Art. II. — Saint Pétrock, Confesseur, cénobite, sera honoré à Trébédan comme second Patron de la paroisse.

Saint-Brieuc, le 8 Mai 1868.

+ AUGUSTIN,

Ev. de Saint-Brieuc et Tréguier.

Par mandement : P. Limon, CH. h., secr. général. »

Voici, toujours d'après le registre de paroisse de Trébédan, quelle était autrefois la fête de Saint Germain dans cette paroisse :

« De tous temps, il y a eu le premier dimanche d'août une assemblée en l'honneur de Saint-Germain. Après les vêpres on fait la procession autour du cimetière en dehors des murs.

« Après la grand'messe et après les vêpres on donne des Evangiles aux fidèles et aux petits enfants qu'on apporte en grand nombre. On a recours à Saint Germain pour obtenir la *guérison des coliques et autres souffrances des entrailles*. Souvent pendant le cours de l'année, des enfants de la paroisse et des paroisses voisines sont présentés à l'église de Trébédan pour y recevoir des Evangiles en l'honneur de ce grand Saint.

« Le jour de l'Assemblée on orne de fleurs la statue de Saint Germain et depuis la messe matinale jusqu'après les vêpres on tient un cierge allumé devant elle. »

Le pardon de saint Germain a toujours lieu de nos jours à Trébédan ; il se tient actuellement le dernier dimanche de juillet. A la grand'messe, un prédicateur fait le panégyrique du saint ; l'église est très ornée ; il y a une procession, qui a même allongé son parcours. On y amène les petits enfants de la paroisse mais il n'en vient plus guère d'ailleurs. Après les vêpres, on leur impose les Evangiles.

M. l'abbé CHEVALIER, recteur de Trébédan, qui nous a transmis ces très intéressants documents paroissiaux, a entrepris depuis quelques années de rendre au pardon de Saint Germain tout son éclat d'antan.

Dans l'ancien diocèse de SAINT-BRIEUC, nous trouvons encore le culte de Saint Germain florissant, ainsi que nous l'ont d'ailleurs prouvé les sanctuaires et statues qui lui sont consacrées.

A Saint-Germain-de-la-Mer, le pardon de Saint Germain, toujours célébré le premier dimanche d'août, attirait autrefois de nombreux pèlerins de toutes les paroisses des alentours. Il n'est plus suivi à présent que par les paroissiens de Matignon.

La chapelle Saint-Germain d'Hénon est également un centre important du culte de notre saint. Actuellement, on ne dit plus la messe à cette chapelle que le jour du pardon, fixé au dimanche le plus proche du 31 juillet. Ce jour-là, il y a à la chapelle une messe matinale, puis grand'messe précédée d'une procession qui fait deux fois le tour de la chapelle au chant de l'*Iste Confessor*. Le sermon est donné, à la grand'messe, par un prédicateur étranger. On y chante aussi les vêpres suivies de la procession des reliques du saint.

Voici le compte-rendu du Pardon de Saint-Germain à Hénon en l'année 1933, par M. l'abbé CHEVALIER, recteur de Trébédan et alors vicaire à Hénon, extrait du Bulletin Paroissial d'Hénon du 6 août 1933 ; il nous montrera ce qu'est, en Bretagne, un

pardon dans l'une de ces innombrables chapelles qui parsèment le pays :

« Pardon de Saint-Germain.

« Gentil, très gentil pardon dimanche dernier à Saint-Germain. Le temps superbe contribua sans doute à l'affluence des pèlerins. Jamais il n'y eut plus de monde, d'hommes surtout : ils occupaient au moins les deux tiers de la chapelle à la grand-messe.

« Le « Pardonneur », M. l'abbé RAULT, rappela à son auditoire les devoirs du chrétien et le mit en garde contre le respect humain.

« J'étais un peu inquiet au sujet des Vêpres. Aurions-nous du monde ?

« L'assistance aux vêpres fut presque aussi nombreuse qu'à la grand-messe, ce qui constitue un progrès très marqué sur les années précédentes.

« A la procession, un important groupe d'hommes ayant à sa tête M. le Maire et ses deux adjoints, suivait le Président, alors qu'une longue file de jeunes filles, de mamans et d'enfants le précédaient au chant des litanies et des cantiques.

« Et quand tout fut terminé à la chapelle, les pèlerins se groupèrent par famille pour goûter sur l'herbe et bien tranquillement ensuite chacun reprit le chemin de sa demeure sans que rien ne vienne enlever à notre fête son caractère purement religieux.

« En résumé, excellente journée tout imprégnée d'esprit de foi. Sans nul doute Saint Germain et Saint Isidore auront été très sensible aux prières qui leur furent adressées en ce jour de leur fête. »

Sur le territoire de la paroisse de Saint-Brandan, la chapelle Saint-Germain est aussi un lieu de culte. Tous les dimanches la messe y est célébrée pour les habitants de ce quartier, c'est-à-dire du hameau et de ses environs. Le pardon, qui a lieu le premier dimanche d'août, est très suivi.

Il en est de même à l'église Notre-Dame de Trémuson, où Saint Germain, second patron, possède une statue moderne. On lit dans le registre paroissial la note suivante :

« Saint Germain d'Auxerre est le second patron de l'église de Trémuson. Autrefois on célébrait sa fête le dernier dimanche de Juillet. D'après une permission de Monseigneur Caffarelli du 18 juillet 1805 on faisait ce jour-là l'exposition du

« Saint-Sacrement et après les vêpres on le portait en procession autour de l'église, il y avait sermon avant la procession, et après la procession on donnait les Evangiles. Quant aux Evangiles on les donne encore. »

Dans un cahier plus récent on lit : « Saint Germain est le second patron. Sa fête arrive le 31 juillet. Autrefois on exposait ce jour-là à la vénération des fidèles les reliques de Saint Guillaume et de Saint Germain. On célèbre sa fête le dernier dimanche de juillet. Il n'y a pas de procession l'après-midi, mais s'il est possible un prêtre étranger prêche à la grand-messe. »

La fête de saint Germain est toujours célébrée à Trémuson le 31 juillet ; il n'y a plus de procession, cependant un prêtre étranger vient rehausser l'éclat de la cérémonie ; en outre Saint Germain est toujours invoqué tous les dimanches au prône.

A Plougonver, ancien diocèse de TRÉGUIER, où Saint Germain est le patron de la paroisse, la fête patronale est célébrée le dernier dimanche de septembre ; il n'y a par ailleurs aucune manifestation spéciale de culte envers Saint Germain ; les offrandes vont aux saints guérisseurs ou protecteurs du bétail : Saint Eloi (chevaux), Saint Herbot (pores).

Dans l'ancien diocèse de LÉON, la chapelle Saint-Germain de la paroisse Saint-Martin-des-Champs de Morlaix était autrefois le lieu d'un pardon qui se célébrait le premier dimanche d'août ; les pèlerins venaient nombreux à la messe qui y était célébrée ce jour-là, et invoquaient surtout Saint Germain pour les enfants arriérés. Une fête profane suivait la fête religieuse. Depuis 1914, ce pardon n'existe plus et la fête profane a disparu.

Dans l'ancien diocèse de CORNOUAILLE ont lieu également un certain nombre de manifestations en l'honneur de Saint Germain à qui sont dédiées plusieurs églises paroissiales.

A Glomel, Saint Germain est très vénéré et honoré, et son culte est bien vivant en cette paroisse et dans les environs. Il se manifeste au cours de l'année par des dévotions particulières et par des offrandes. Sa fête se célèbre le dernier dimanche de juillet. Ce jour-là, il y a affluence et de Glomel et de toutes les paroisses avoisinantes. Saint Germain est exposé sur un trône au milieu de l'église, et du matin jusqu'au soir sa statue est entourée de pèlerins. Les communions sont nom

breuses à la messe du matin. A la grand'messe, l'église est trop petite ; seules les personnes qui accompagnent des enfants peuvent y pénétrer. C'est le pardon des enfants, car Saint Germain est leur protecteur, et des enfants, il en vient de cinq lieues à la ronde. Tous les enfants de la région sont consacrés à Saint Germain et sont conduits à son pardon, au moins une fois dans leur jeune âge. La grand'messe se termine par une bénédiction solennelle de tous les enfants. Les vêpres sont aussi suivies que la grand'messe et dès qu'elles sont terminées une longue procession se déploie et Saint Germain est porté en triomphe au milieu des bannières et des drapeaux.

Dans le bourg de Saint Germain, sur le territoire de la paroisse de Plogastel-Saint-Germain, où il est titulaire de la chapelle, son pardon, très fréquenté, a lieu le dimanche de Quasimodo. D'autre part, une foire a lieu le 28 mai. Le quatrième dimanche de chaque mois une messe est célébrée à la chapelle Saint-Germain devant une assistance de 150 à 200 personnes.

Il y lieu de remarquer ici que la foire dont il s'agit se tient le 28 mai, jour précisément de la fête de Saint Germain de Paris, alors que la chapelle est dédiée à Saint Germain d'Auxerre et que, logiquement, cette foire aurait dû ainsi se tenir le 31 juillet. Y a-t-il eu là substitution dans le titulaire de la chapelle à une époque qui nous est inconnue, Saint Germain d'Auxerre ayant remplacé Saint Germain de Paris ? — Ou bien y a-t-il eu simple confusion dans les dates des fêtes respectives des deux saints évêques ? — Ou bien encore, la fête de Saint Germain d'Auxerre, le 31 juillet, tombant en pleine période des travaux des champs, a-t-on changé la date de la foire pour une raison d'opportunité en la faisant concorder avec la fête d'un homonyme ? — Nous ne pouvons que suggérer ces diverses suppositions, mais nous pencherions volontiers pour la dernière hypothèse, qui semble plus vraisemblable.

Dans la ville de Carhaix, à laquelle on attribue une origine gallo-romaine, la chapelle de la Madeleine a trois pardons : un pardon à la Saint-Germain de Paris, en mai ; un pardon à la Sainte-Madeleine, sa titulaire, en juillet ; et enfin un pardon à la Saint-Germain d'Auxerre, en juillet. Cette juxtaposition de deux pardons pour les fêtes respectives de Saint Germain d'Auxerre et de Saint Germain de Paris constitue un fait assez curieux sur l'origine duquel il conviendrait d'effectuer des recherches précises. Il y a lieu toutefois de remarquer que, dans

l'église Saint-Trémeur de la même ville, c'est Saint Germain d'Auxerre qui possède un autel et une statue signalés plus haut.

A Châteauneuf-du-Faou, la fête de Saint Germain était autrefois célébrée solennellement dans la chapelle Notre-Dame du Vieux-Marché.

Pleyben honore tout spécialement Saint Germain, son saint patron, et ce culte remonte à une date ancienne, au début de l'histoire de la paroisse.

Les archives paroissiales conservent une bulle du Pape Alexandre VI du mois de mars 1498, de laquelle il appert que la fête de Saint Germain se célébrait à Pleyben le 31 juillet et le lendemain 1^{er} août. Le Souverain Pontife décrète que le Recteur de Pleyben percevra cent sols de monnaie ayant cours en Bretagne sur les offrandes faites à l'église ces deux jours. La solennité de Saint Germain s'ouvrait par le chant des Premières Vêpres, la veille du Pardon. Toutes les paroisses voisines participaient à la fête et venaient processionnellement à Pleyben, ainsi que cela se pratique encore de nos jours à Tréguier pour la fête de Saint Yves.

Une octave solennelle de prières et d'exercices pieux fut de tradition pendant de longues années, durant les jours qui précédaient le pardon.

Le culte de Saint Germain est toujours en honneur dans la paroisse de Pleyben. Il s'y manifeste non seulement pour le pardon, mais à différentes époques de l'année :

1°) Le Grand Pardon se célèbre avec une grande solennité le dimanche qui suit la fête de Saint Germain le 31 juillet. Après toutes les messes et les offices, les reliques du saint sont données à baiser aux fidèles ; il en est de même, après la messe du matin, quatre fois par an, aux jours des quatre grandes foires. Après vêpres se déroule une importante procession, dite *procession des reliques de Saint Germain*.

2°) Aux foires mensuelles, la statuette du saint est présentée aux hommages des fidèles qui viennent nombreux recommander aux suffrages de leur protecteur leurs plus chers intérêts et lui adresser leurs offrandes.

3°) Il est une forme toute originale d'offrande usitée à Pleyben à l'égard de Saint Germain, du moins jusqu'à ces dernières années : elle consiste dans le don d'une *coiffe* que l'on remplit de froment ou de blé noir.

4°) Depuis le 31 juillet jusqu'au 7 août, tout le clergé paroissial a un office spécial au Bréviaire en l'honneur de Saint Germain. Le 31 juillet, jour d'incidence de la fête de Saint Germain, la Messe est du saint, et pendant tout l'octave, selon les règles de la liturgie, il est fait mémoire de Saint Germain à la Messe et au Bréviaire.

Ces notes si précises qu'a eu l'amabilité de nous envoyer M. le chanoine SPARFEL, curé-doyen de Pleyben, nous montrent que cette paroisse est l'un des principaux centres du culte de Saint Germain d'Auxerre en Bretagne.

A Kerlaz, son culte est également en très grand honneur. Les manifestations du 31 juillet étant tombées en désuétude, M. l'abbé TOULEMONT, nouveau recteur, nous a manifesté son intention de reprendre le pardon. A la Pentecôte, les deux paroisses voisines de Locronan et de Plonévez-Porzay envoient leurs processions à Kerlaz. Tous les dimanches il est fait des offrandes en argent à Saint Germain, au moins 200 à 300 francs ; et à chaque messe il est invoqué.

Mais le plus curieux dans cette paroisse consiste dans le fait que le culte de Saint Germain d'Auxerre est associé au grand pèlerinage connu sous le nom de *Troménie* de Locronan, paroisse limitrophe de Kerlaz, et ainsi au culte du célèbre anachorète breton Saint Ronan. La *Troménie* est un pèlerinage très célèbre qui a lieu tous les six ans (le dernier était en 1947 et le prochain sera en 1953) ; il comporte une durée de huit jours, du deuxième au troisième dimanche de juillet inclus, avec une procession solennelle chaque dimanche, avec bannières, croix, statues, sur un parcours de treize kilomètres tracé par une tradition de quinze siècles, sans doute autour du refuge sacré accordé par le roi de Cornouaille au saint moine Ronan qui a vécu sur ce territoire. En plus, il y a les parcours faits individuellement par des milliers de pèlerins, des prédications, des messes chantées. Les saints des paroisses limitrophes se déplacent et vont loger pendant les huit jours en des tentes de branchage le long du parcours de la procession, autant que possible en ligne droite par rapport à leur église ou chapelle et l'église de Locronan. Ils sont invoqués au passage par les pèlerins et reçoivent les offrandes que recueille le fabricien. Les saints des environs s'en vont donc rendre visite à Saint Ronan et recevoir les prières et les offrandes des pèlerins ; on peut ainsi invoquer sur place les saints de quatre paroisses, Kerlaz, Plonévez-Porzay, Quéménéven et Plogonnec, toutes ri-

veraines de Locronan. C'est dans ces conditions que la statue en bois de Saint Germain de l'église de Kerlaz, du XVI^e siècle, est portée tous les six ans à la troisième station de la Troménie de Locronan ; elle a recueilli en 1947 six mille francs de dons.

A Laz, où l'église est également dédiée à Saint Germain d'Auxerre, il est curieux de constater que le jour de sa fête, le 31 juillet, il n'y a aucune cérémonie particulière. Le pardon de la paroisse a lieu le troisième dimanche de septembre, à l'occasion de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

A Langonnet enfin, en la chapelle Saint-Germain de Moustier Oualc'h, le pardon du saint a lieu le premier dimanche d'août et est très fréquenté par les paroissiens et quelques personnes des paroisses voisines.

On peut se rendre compte ainsi, par cette rapide randonnée au *Pays des Pardons* (2) que le culte de Saint Germain d'Auxerre est encore bien enraciné dans les localités bretonnes qui lui ont élevé une église ou une chapelle, qu'en bien des endroits il remonte à une date assez ancienne, et qu'il s'y manifeste de nos jours par des fêtes et des offices suivis par la population.

(2) Titre d'un ouvrage d'Anatole Le Braz, auteur d'ouvrages remarquables sur les traditions de la Basse-Bretagne, notamment la Cornouaille, le Léon et le Trégor (où il résidait, à Penvenan), et en particulier de *La Légende de la Mort chez les Bretons Armoricaux*.

CHAPITRE VIII

Particularités du culte de saint Germain en Bretagne

Mais, à côté des pardons, des fêtes religieuses ou profanes, consacrées en Bretagne au culte de Saint Germain d'Auxerre ou se rattachant à son souvenir, il subsiste des coutumes singulières et des invocations curieuses, ignorées totalement en Auxerrois, et dont l'origine est absolument inconnue, voire inexplicable.

Dans dix des paroisses que nous avons citées, on invoque Saint Germain soit pour les maladies des entrailles, soit plus rarement de la tête ; c'est surtout en faveur des enfants souffrant de coliques ou atteints d'occlusion intestinale (enfants *noués*) que l'on invoque le saint ; on peut donc le considérer, dans la plupart des paroisses où son culte est encore pratiqué, comme le « protecteur des enfants », et c'est ainsi qu'à Glomel par exemple, son pardon est le « pardon des enfants ».

D'où lui vient en Bretagne cette spécialité pour le moins curieuse ? — Serait-ce le souvenir qu'il a consacré à Dieu Sainte Geneviève enfant ? — Peut-être, car c'est là aujourd'hui encore l'un des thèmes les plus populaires des tableaux et vitraux le représentant ; sujet d'ailleurs exploité de tous temps, et même parfois en sculpture, ainsi que l'on peut le voir dans l'église de Surgy. (3)

Mais peut-être aussi n'y a-t-il là qu'une manifestation difficile à expliquer de la superstition populaire.

Il est donc assez singulier de voir Saint Germain figurer au nombre des *Saints guérisseurs* si populaires en Bretagne, et c'est peut-être d'ailleurs grâce à cette invocation spéciale que son culte a persisté en certaines paroisses ; — le paysan ou le marin breton étant contrairement à ce que l'on croit générale-

(3) Nous avons reproduit dans *Auxerre et l'Auxerrois*, planche n° 1, cette statue de Saint Germain dans l'église de Surgy, et nous avons même exprimé dans la notice correspondante (page 149) l'opinion que cette scène de la consécration de Sainte Geneviève, si fréquente en peinture, était sans doute unique en sculpture.

ment, très réaliste, et invoquant la Vierge ou les Saints avant tout pour lui venir en aide en certains dangers ou pour protéger ses intérêts.

Ces particularités du culte de saint Germain s'exercent soit dans les églises ou chapelles où il possède une statue, soit auprès des fontaines qui lui sont consacrées.

D'autre part, c'est surtout dans la partie septentrionale de la Bretagne, formée par les anciens diocèses de Saint-Malo et Saint-Brieuc ainsi qu'en Cornouaille que l'on relève des traces de ces particularités du culte.

A Trémoréel on invoque Saint Germain pour les enfants souffrant de coliques.

A Langast et à Plouguenast (église du Vieux-Bourg), les deux statues de Saint Germain sont entourées de rubans, tout au moins dans leurs parties inférieures. Ces rubans sont laissés en offrande ou en ex-voto par les parents qui viennent invoquer le saint pour les petits enfants atteints de coliques, et lui témoignent ainsi leur reconnaissance pour le remercier d'avoir *délié* ces enfants. Il semble que le terme d'*enfants noués* désigne plus spécialement ceux atteints d'occlusion intestinale.

A Trébédan, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le registre de paroisse nous apprend que « l'on a recours à Saint Germain pour obtenir la guérison des coliques et autres souffrances des entrailles » et qu'on l'invoque toute l'année pour les enfants.

La paroisse de Saint-Brandan présente une coutume assez originale : dans la fontaine consacrée à notre saint, on vient déposer des petits bonnets d'enfants. « Je me souviens avoir vu dans mon enfance une foule de petits bonnets à la fontaine Saint-Germain », nous a déclaré M. l'abbé LEROUX, Recteur de Langast, natif de Saint-Brandan. On l'y invoque en effet pour les maux de tête des enfants, mais aussi pour les coliques et les maux d'intestin. On y vient d'assez loin le jour du pardon, surtout pour les enfants, et les pèlerins boivent de l'eau à la fontaine.

A La Ferrière, certains paroissiens manifestent leur dévotion envers saint Germain qui y possède une statue. Pour les enfants atteints de la gourme, les mamans apportent un ruban ou un bonnet, qu'elles exposent devant la statue du saint.

Au pays de Léon, la chapelle Saint-Germain de la paroisse Saint-Martin-des-Champs de Morlaix offre une coutume curieuse, un peu différente de celles que nous venons de voir, mais c'est encore pour les enfants que l'on vient y invoquer notre

saint évêque : ici toutefois, c'est pour les enfants arriérés, physiquement ou moralement, et ceux qui marchent difficilement. Les mères de famille, après avoir roulé l'enfant sur la pierre de l'autel, font trois fois le tour de la chapelle en disant leur chapelet, allument un cierge devant la statue du saint, et déposent une offrande dans le tronc. D'après un ancien testament du propriétaire de la chapelle, l'argent provenant de ces offrandes devait servir à son entretien toute l'année. L'entrée de la chapelle, située comme nous l'avons dit dans une propriété privée, devait rester constamment libre pour les pèlerins ; cette servitude existe toujours. Et, bien que du fait que le pardon soit tombé en désuétude, les pèlerins ne soient plus nombreux comme jadis, on voit encore de nos jours persister cette dévotion particulière envers Saint Germain et des mères venir rouler leurs enfants sur l'autel. (Renseignements transmis par Madame de Keréver, propriétaire actuelle du château et de la chapelle Saint-Germain).

En Cornouaille, c'est encore à Pleyben que nous trouvons des manifestations originales du culte de Saint Germain. On l'y invoque principalement pour la guérison des migraines, névralgies et toutes affections de la tête. Et notons à nouveau cette forme tout à fait curieuse d'offrande usitée à Pleyben, — et qui s'explique précisément par cette invocation contre les maux de tête, — consistant dans le don d'une *coiffe* que l'on remplit de froment ou de blé noir. La coiffe est, on le sait, la coiffure particulière à chaque région de Bretagne, et que portent encore traditionnellement, notamment en Cornouaille, Léon et Trégor, un grand nombre de bretonnes.

Dans son enquête sur *Les Saints Bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille*, publiée en 1893-1894 dans les *Annales de Bretagne*, Anatole LE BRAZ mentionne le culte de Saint Germain à Glomel et son rôle de saint guérisseur breton (édition Calmann-Lévy, 1937, page 157) :

« A Glomel, qui a pour patron Saint-Germain, on va pour les enfants qui *tombent du haut mal* et pour ceux qui ont des *attaques de vers*. On présente le malade au saint, en le tenant par les pieds, la tête en bas. Le premier dimanche d'août, jour du pardon, tous les épileptiques de la contrée se font transporter à ce sanctuaire et y assistent à la grand'messe qui offre alors le plus étrange et souvent le plus affreux des spectacles. »

Ainsi Saint Germain n'est pas seulement invoqué à Glomel pour les enfants mais aussi pour les crises d'épilepsie, même chez les grandes personnes.

Enfin à Langonnet, on invoque surtout Saint Germain pour les enfants, pour les protéger ou les guérir de la méningite infantile.

C'est donc surtout contre les douleurs physiques, maux de la tête et du ventre, que l'on invoque Saint Germain un peu partout dans ses sanctuaires ou devant ses statues de Bretagne, et plus particulièrement pour les enfants. Il y a lieu de rapprocher ces coutumes, pratiquées en différents endroits, de laisser en ex-voto, soit des rubans soit des bonnets.

Les fontaines sont naturellement l'un des endroits où se manifeste le plus volontiers cette piété populaire bretonne envers les saints auxquels elles sont consacrées. La plupart du temps, surtout à l'occasion des pardons, les pèlerins viennent boire de l'eau à ces fontaines : c'est ce qui a lieu aux fontaines consacrées à Saint Germain, notamment à Saint-Brandan et à Saint-Germain-de-la-Mer. A Erdeven et à Kerlaz la procession se rend à la fontaine du saint patron le jour du pardon.

Dans deux localités toutefois, nous voyons invoquer Saint Germain pour une toute autre raison que les maladies : là, c'est pour obtenir un changement de temps.

A Erdeven, dans le Vannetais, où son culte est pratiqué dans la paroisse, on a recours à Saint Germain pour demander soit la pluie soit le soleil ; mais il se peut que ce soit à cause d'un autre évêque honoré dans la chapelle, Saint Mamert, fondateur des Rogations.

Il en est de même à Hénou, en pays briochin. « Parfois, quand le temps n'est pas favorable aux biens de la terre, une personne pieuse *quête* une messe qu'un prêtre de la paroisse vient dire de grand matin (à la chapelle Saint-Germain). Les cultivateurs s'y rendent très nombreux pour demander à Saint Germain et à son coassocié Saint Isidore, de la pluie ou du soleil. Cette dévotion est fort ancienne, et M. Morin (recteur d'Hénou au xix^e siècle), en sollicitant de son évêque l'autorisation de reconstruire la chapelle de Saint-Germain, a bien soin d'en faire mention. » (A. DE LORGERIL, op. citat.). Cette pratique est toujours en usage de nos jours.

Tels sont, en Bretagne, ces aspects divers et fort curieux du culte de notre saint évêque, coutumes tout à fait ignorées en Auxerrois ; nous pensons qu'il est très utile de les fixer à notre époque d'évolution rapide où elles peuvent s'effacer assez vite, mais il serait souhaitable qu'elles soient étudiées d'une manière plus satisfaisante en recherchant leurs causes et leur origine.

CHAPITRE IX

LÉGENDES : LE CHEMIN DE SAINT GERMAIN

Dans ce trop bref aperçu du culte de Saint Germain d'Auxerre en Bretagne, il ne faut pas omettre de signaler une charmante légende qui s'est perpétuée à Saint-Germain-de-la-Mer, et d'après laquelle ce serait en ce lieu qu'il débarqua au retour de l'une de ses deux missions en Grande-Bretagne. Voici ce que nous a communiqué à ce sujet M. le chanoine HAOUISSE, curé-doyen de Matignon :

« Une légende ancienne qui s'est transmise de bouche en bouche veut que saint Germain qui fit deux fois le voyage de Grande-Bretagne, aurait au retour d'un de ces voyages débarqué dans la baie de la Frenaye au lieu même où fut bâti le bourg qui porte son nom. On montrait autrefois, sur le rocher où Saint Germain débarqua, l'empreinte de ses pieds, et quand au montant de la mer, le ruban d'écume bien connu se forme sur la baie, les gens y reconnaissent le chemin que suivit Saint Germain quand il vint d'Angleterre débarquer sur notre côte. C'est le *chemin de saint Germain*. »

Nous ignorons la part qui peut revenir dans cette légende à la réalité et à l'imagination bretonne ; Saint Germain a-t-il débarqué en ce lieu en revenant de Grande-Bretagne, en raison peut-être d'un de ces coups de temps fréquents en Manche ? — Et la mémoire populaire a-t-elle, ici comme en bien des cas, comblé une lacune des documents historiques ? — Ou bien faut-il au contraire n'y voir qu'une de ces légendes bretonnes apparentées à celles qui ont fait traverser la mer dans leurs auges ou barques de pierre aux vieux saints panceltiques du v^e siècle, tels Saint Maudez et Saint Riom, qu'un vieux sceau de l'Abbaye de Beauport nous montre dans la même fragile embarcation, costumés l'un en abbé et l'autre en évêque ?

Notons que, dans la presqu'île du Cotentin, où l'on honore toujours également Saint Germain, on conserve là aussi le souvenir de son débarquement au retour de l'un de ses voyages

apostoliques en Grande-Bretagne. Peut-être ces traditions aideraient-elles à déterminer les points d'atterrissage de Saint Germain au retour de ses deux voyages.

A Saint-Germain-de-la-Mer toutefois, un village portant encore le nom de l'Abbaye, serait, d'après la tradition, construit à l'emplacement d'un ancien monastère que Saint Germain aurait fondé à son passage dans le pays.

Remarquons aussi qu'à l'autre extrémité de la Bretagne, à Elven, on a conservé également dans le pays le souvenir du passage de Germain au retour de son deuxième voyage en Angleterre, ramenant avec lui le corps du martyr anglais Saint Alban.

Ces traditions qui se sont perpétuées oralement jusqu'à nous semblent donc indiquer que cet infatigable apôtre aurait, de toute façon, durant son épiscopat, parcouru aussi l'Armorique. Et le fait qu'il ait pris la défense des Armoricains contre le fisc impérial et contre les Alains chargés de réprimer la rébellion armoricaine, semble ainsi confirmer qu'il n'avait pas négligé l'évangélisation de cette partie des Gaules.

CONCLUSION

Des pages qui précèdent, on peut dégager cette idée que la Bretagne est l'une des provinces de France où le culte de Saint Germain d'Auxerre est actuellement encore le plus pratiqué ; et ses diverses manifestations y revêtent une physionomie empreinte du particularisme de cette région.

Avant de terminer, signalons que le prénom de Germain est encore porté dans certaines parties de la Bretagne. D'après les renseignements qui nous ont été transmis par MM. les Doyens et Recteurs des paroisses que nous avons citées dans cette rapide recension, nous pouvons constater que c'est en Cornouaille surtout que notre saint est donné comme patron aux hommes.

On trouve en effet le prénom de Germain très fréquent à Glomel et à Pleyben, ainsi qu'à Laz ; dans cette dernière paroisse toutefois, il semble qu'il s'y donne moins depuis quel-

ques temps. Il est également couramment porté à Berné, Elven, Plouguenast, Kerlaz et Langonnet.

On le retrouve encore, mais peu fréquent, à Rennes, Saint-Germain-sur-Ille, Saint-Germain-du-Pinel, Erdeven, Trébédan et Trémuson.

Par contre, on ne trouve aucune trace de ce prénom à Saint-Gilles, Séglien et Saint-Jean-du-Doigt.

Là également, il faudrait effectuer dans l'état-civil des recherches complètes qui nous feraient connaître les localités où le prénom de Germain est encore porté, son patronage étant en corrélation avec son culte.

APPENDICE

Saint Brieuc, disciple de Saint Germain d'Auxerre

Une confusion s'est produite dans l'esprit de certains auteurs au sujet du Saint Germain dont fut disciple Saint Brieuc, certains supposant que c'était l'évêque de Paris, d'autres, le plus grand nombre, estimant que c'était au contraire l'évêque d'Auxerre. Bien que l'on ne possède que des indications évidemment fort peu précises sur la personnalité du fondateur du monastère qui donna par la suite naissance à la ville et à l'évêché de Saint-Brieuc, et que l'on nomme Brieuc, Brioc, Briomacle, il est à peu près indubitable qu'il vécut au v^e siècle (les principaux auteurs s'accordent à fixer sa mort en l'an 502), et d'autre part la logique même des événements historiques de cette époque semble bien indiquer qu'il fut du nombre des jeunes clercs remarqués par Saint Germain d'Auxerre en Grande-Bretagne et ramenés par lui dans sa ville épiscopale pour les y instruire et les former à la vie religieuse dans l'école monachale, véritable séminaire, qu'il y entretenait. Le père de Brieuc, Cerpus, était encore païen, ce qui suppose en effet qu'il vivait bien à une époque où le Christianisme n'était pas encore universellement répandu en Angleterre, au début du v^e siècle.

Enfin, puisque Saint Briec fut le condisciple de Saint Patrice et de Saint Iltud, ce ne pouvait être qu'à Auxerre, où ces deux saints célèbres furent eux-mêmes les disciples de notre grand évêque, Patrice y étant d'autre part venu dès l'épiscopat de Saint Amatre.

Auxerre était alors une des cités les plus florissantes des Gaules au temps de Saint Germain et ses écoles en étaient très renommées dès cette époque. Par la suite, Paris devint au contraire de plus en plus important, tant au point de vue scolaire que politique, et il est probable que c'est ce qui induisit en erreur des biographes postérieurs qui n'hésitèrent pas à faire supplanter notre ville par la capitale en ce qui concerne cette question.

D'autre part, sans vouloir par esprit de clocher diminuer le mérite d'un saint par rapport à un autre, il est indiscutable que saint Germain de Paris n'eut pas sur son siècle le rayonnement que Saint Germain d'Auxerre eut sur le sien. Notons d'ailleurs que le culte de Saint Germain de Paris n'est pas répandu en Bretagne et que nous n'avons jusqu'à ce jour connaissance d'aucune église qui lui soit dédiée dans la péninsule armoricaine.

Enfin certains auteurs, faisant vivre Saint Briec à une époque plus tardive, au *vi*^e siècle, considèrent qu'il ne fut disciple qu'indirectement de Saint Germain d'Auxerre, par l'intermédiaire de Saint Iltud, dans le célèbre monastère que celui-ci dirigea en Grande-Bretagne après sa formation cléricale à Auxerre. Mais puisqu'il est à peu près universellement admis que Saint Briec vint étudier en France, il nous semble que cette opinion même se trouve infirmée par ce fait et qu'en conséquence Saint Briec doit bien être considéré comme étant un disciple direct de Saint Germain d'Auxerre, et que c'est à Auxerre même qu'il étudia et reçut les saints ordres, comme le rappelle fort opportunément le vitrail de la chapelle Notre-Dame-de-la-Fontaine à Saint-Briec dont nous avons parlé plus haut.

Cette question étant importante en ce qui concerne l'influence de Saint-Germain d'Auxerre sur les saints celtiques, nous avons pensé qu'il était nécessaire de citer ici les opinions respectives des principaux historiens et hagiographes qui ont déjà agité cette question.

1° *Partisans de Saint Germain d'Auxerre*

1. Bréviaire actuel de Saint-Brieuc, *Pars Verna*, 1^{er} mai, page 31, lectio 4.
2. Bréviaire actuel de Quimper, *Pars Verna*, 13 mai, page 52, lectio 4.
3. Dom LOBINEAU, *Vie des Saints de Bretagne*, page 13. — L'auteur fait remarquer à juste titre que Brieuc, ayant été condisciple de saint Iltud et de saint Patrice, est donc disciple de Saint Germain d'Auxerre ; il serait mort à un âge avancé, en 502.
4. Abbé DÉRIC, *Histoire de la Bretagne*, tome I^{er}, page 320. — L'auteur fait la même remarque que Dom Lobineau.
5. GUIMART, *Histoire des Evêques de Saint-Brieuc*, tome I^{er} des Mémoires de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord, page 8. — Guimart ne considère toutefois Saint Brieuc que comme un disciple indirect de Saint Germain d'Auxerre et estime qu'il fut condisciple de Saint Samson et de Saint Malo, c'est-à-dire élève de Saint Iltud.
6. GESLIN DE BOURGOGNE et A. DE BARTHÉLEMY, *Anciens Evêchés de Bretagne, Diocèse de Saint-Brieuc*, tome I^{er}, p. XXIII.
7. LAMARÉ, *Histoire de la Ville de Saint-Brieuc*, page II.
8. Abbé RUFFELET, *Annales Briochines*, page 150. — Résumé de la discussion.
9. Abbé DE GARABY, *Saints de Bretagne*, page 107.
10. Abbé MILLON, *Les Grands Saints de Bretagne*, page 13.
11. Chanoine DOBLE, *Saint Brieuc*, page 37.
12. Mgr PRUNEL, *Saint Germain d'Auxerre*, page 109.
13. Mgr DUBOIS DE LA VILLERABEL, *Saint Brieuc, sa vie et son temps*, 1897.
14. Arthur DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, tome I^{er}.
15. MORVAN, *La Cathédrale de Saint-Brieuc*, dans les Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, année 1923, tome 55, page 175. — L'auteur tranche nettement la question pour la même raison que Dom Lobineau et l'abbé Déric.

2° *Partisans de Saint Germain de Paris*

1. Manuscrit ancien *Vita Brioci*, transcrit par DOBLE dans sa vie de *Saint Brieuc*, page 10. — Le Révérend DOBLE opine cependant nettement dans l'avis opposé, comme indiqué ci-dessus.

2. Abbé de LA DÉVISON, *Les Miracles de saint Brieuc*, p. 10.
3. Ancien Bréviaire de Saint-Brieuc, du XVI^e siècle, dans les Mémoires de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord, tome III, page 289 et 294, lectiones 9 et 1.
4. Père Albert LE GRAND, dominicain, *Vie des Saints de la Bretagne Armorique*, page 252. — On sait le peu de crédit qu'il faut accorder aux biographies des saints d'Albert Le Grand.
5. Dom MORICE, *Histoire de Bretagne*, tome I^{er}, page 717.

3^e Auteurs qui, parlant de saint Brieuc,
ne mentionnent pas quel fut son maître

1. Aurélien DE COURSON, *Cartulaire de l'Abbaye de Redon*, — *Prolégomènes*, page 195.
2. Abbé TRESVAUX, *L'Eglise de Bretagne, Diocèse de Saint-Brieuc*, page 305.
3. Mgr DUCHESNE, *Fastes Episcopaux de l'Ancienne Gaule*, tome II, page 390.
4. Dom BESSE, *Abbayes et Prieurés de l'ancienne France*, Province de Tours, tome VIII, page 278.

4^e Enfin l'abbé BAILLET, dans les *Vies des Saints*, tome II, page 24, au 1^{er} mai, après avoir rapporté les deux opinions contradictoires en présence, pense que saint Brieuc fut plutôt le disciple d'un saint Germain ou Gorman, évêque d'Irlande au VII^e siècle, dont d'ailleurs l'existence serait très problématique.

Il est à remarquer que les auteurs récents, qui ont eu à leur disposition toutes les ressources de la critique moderne, en particulier Arthur DE LA BORDERIE, le grand historien de la Bretagne, — Mgr DU BOIS DE LA VILLERABEL, archevêque de Rouen, — et enfin le Révérend DOBLE, chanoine anglican, dont les études hagiographiques des saints panceltiques font autorité, ont délibérément abandonné l'hypothèse que le maître de Saint Brieuc ait pu être Saint Germain de Paris et ont admis d'une manière définitive que ce fut au contraire Saint Germain d'Auxerre.

Personnellement, nous avons posé la question à Mgr DU BOIS DE LA VILLERABEL, alors archevêque de Rouen, qui, à l'époque où il était chanoine de la Cathédrale de Saint-Brieuc, a écrit l'ouvrage estimable *Saint Brieuc, sa vie et son temps* (Saint-Brieuc, 1897) ; par lettre du 26 janvier 1933, il nous répondait

d'une façon formelle : « Il me paraît indubitable que Saint Briec fut confié à Saint Germain d'Auxerre ».

D'autre part, au Congrès de l'Association Bretonne et de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, tenu à Saint-Briec en 1933, le Révérend DOBLE, qui est l'auteur d'une savante étude hagiographique sur Saint Briec mentionnée également plus haut, et avec qui nous nous sommes longuement entretenu de la question, nous a précisé qu'à son avis le doute n'était pas permis et que seul Saint Germain d'Auxerre pouvait logiquement être considéré comme ayant été le maître de Saint Briec.

Ces deux personnalités du monde savant étant aujourd'hui disparues, nous croyons donc indispensable de consigner ici le témoignage absolument impartial et fondé sur leurs recherches personnelles qu'elles nous ont donné à cette époque sur la question que nous agitions dans cet appendice.

Enfin, si d'anciens offices admettaient que Saint Briec avait été le disciple de Saint Germain de Paris, nous estimons, avec M. MORVAN, que cela était dû à des interpolations ultérieures dans les manuscrits :

Les Eglises de SAINT-BRIEC et de QUIMPER, dans leur bréviaire actuel, enseignent que ce fut de Saint Germain d'Auxerre que le fondateur de l'église briochine reçut sa formation chrétienne. Le bréviaire du diocèse de Saint-Briec et Tréguier, à l'office de Saint Briec, le 1^{er} mai, porte, lectio IV : *Quum annos, quibus puerilis aetas ad bonas artes informatur, attigisset, ad beatum Germanum Antissiodorensem Episcopum erudiendus mittitur*. Et l'église de Saint-Briec célèbre Saint Germain d'Auxerre au jour de sa fête le 31 juillet : l'Ordo du diocèse de Saint-Briec mentionne qu'à la messe de ce jour on fait mémoire de Saint Germain d'Auxerre ; et sa commémoration est ordonnée au bréviaire.

Fontainebleau, Pâques 1948.

PIERRE BARBIER.

Nombre de paroisses ou localités où l'on trouve des traces du culte de Saint Germain d'Auxerre	44
1° <i>Eglises paroissiales.</i>	
a) églises paroissiales qui sont encore aujourd'hui dédiées à Saint Germain d'Auxerre	11
b) église paroissiale dédiée autrefois à Saint Germain d'Auxerre et ayant changé de titulaire	1
c) anciennes églises paroissiales ou tréviales dédiées à Saint Germain d'Auxerre, et qui sont devenues de simples chapelles, toujours existantes	2
d) ancienne église paroissiale dédiée à Saint Germain d'Auxerre, aujourd'hui détruite	1
e) paroisses dont Saint Germain d'Auxerre est le pre- mier patron, sans être le titulaire de l'église paroissiale, mais y possédant ou y ayant possédé une chapelle	2
Au total : 15 églises et 2 paroisses	<u>17</u>
2° <i>Chapelles.</i>	
a) chapelles dédiées à Saint Germain d'Auxerre, tou- jours existantes	8
b) chapelles dédiées à Saint Germain d'Auxerre, aban- données, en ruines ou disparues	5
Au total	<u>13</u>
Soit, au total, nombre de sanctuaires, églises ou cha- pelles, qui ont été et sont toujours dédiées à Saint Germain en Bretagne	28
3° <i>Fontaines</i> , consacrées à Saint Germain d'Auxerre....	10
4° <i>Statues</i> de Saint Germain d'Auxerre dans les églises et chapelles, sur les calvaires ou au-dessus des fon- taines (la plus grande partie sont anciennes)....	45
5° <i>Verrières</i> ou groupe de verrières où Saint Germain est représenté (toutes sont modernes)	5
6° <i>Reliques</i> existant ou ayant existé dans les églises ou chapelles de Bretagne	5
7° <i>Pardon, Offices, Fêtes</i> de Saint Germain d'Auxerre, ou Foirs ayant leur origine dans son culte	22
8° <i>Paroisses</i> où Saint Germain d'Auxerre est <i>invoké</i> comme « saint guérisseur » pour les maladies des entrailles ou de la tête, et particulièrement pour les enfants	10
Paroisses où il est <i>invoké pour le changement de</i> <i>temps</i>	2

LE CULTE & L'ICONOGRAPHIE DE SAINT GERMAIN D'AUXERRE

de nos jours en Bretagne Armoricaire

Ancien diocèse	Diocèse actuel. (Département).	Paroisse	Paroisse, église, ou chapelle consacrée à Saint Germain d'Auxerre.	Fontaine consacrée à Saint- Germain d'Auxerre. — Sta- tues. — Verrières. — Reliques.	Pardons, offices, fê- tes ou foires Saint-Germain. — Invocations.
----------------	-----------------------------------	----------	--	---	--

1° Ancien Diocèse de RENNES (Gallo-romain)

Rennes	Rennes (Ille-et-Vilaine)	Rennes	Eglise paroissiale Saint-Germain de Rennes (xv ^e - xvi ^e siècles, endommagée par bombardement en 1944)	2 statues modernes : 1 dans le chœur, et 1 au portail ouest (détruite en 1944).	
Id.	Id.	Saint-Germain-sur-Ille	Eglise paroissiale Saint-Germain (xiii ^e -xiv ^e siècles)	1 statue en pierre au-dessus du maître-autel (xvii ^e ou xviii ^e siècles).	Fête patronale.
Id.	Id.	Vieux-Vy	Eglise paroissiale Saint-Germain		
Id.	Id.	Saint-Germain-du-Pinel	Eglise paroissiale Saint-Germain (reconstruite vers 1868)	1 statue ancienne, au presbytère, disparue. — Vitrail moderne.	Offices.
Id.	Id.	Saint-Germain-en-Cogles	Eglise paroissiale Saint-Germain (reconstruite en 1856)	1 statue moderne. — Vitrail moderne.	Fête patronale.

2° Ancien Diocèse de VANNES (Gallo-romain)

Vannes	Vannes (Morbihan)	Berné	Chapelle Saint-Germain (xvi ^e et xvii ^e siècles, actuellement en ruines)	1 statue ancienne, en bois.	Pardon dans une chapelle voisine.
Id.	Id.	Elven	Chapelle Saint-Germain (xvi ^e siècle), au village de Saint-Germain	2 statues anciennes, à l'intérieur : 1 en pierre et 1 en bois.	Pardon.

Id.	Id.	Erdeven	Chapelle Saint-Germain (xvii ^e siècle)	Fontaine Saint-Germain. — 1 statue moderne dans la chapelle.	Pardon. — Invoqué pour le changement de temps.
Id.	Id.	Saint-Gilles (autrefois Languidic)	Chapelle Saint-Germain (reconstruite au xx ^e siècle; endommagée par bombardement en 1944)	1 statue ancienne, en bois.	Pardon. — Foire.
Id.	Id.	Séglien	Ancienne église tréviale Saint-Germain de Lezherlin ou Lescharlin, au hameau de Saint-Germain, aujourd'hui chapelle (xv ^e siècle)		Pardon.

3° Ancien Diocèse de NANTES (Gallo-romain)

Nantes	Angers (Maine-et-Loire)	Saint-Germain-près-Montfaucon	Eglise paroissiale Saint-Germain		
--------	-------------------------	-------------------------------	----------------------------------	--	--

4° Ancien Diocèse de SAINT-MALO (Breton)

Saint-Malo	Rennes (Ille-et-Vilaine)	Rennes (Ille-et-Vilaine)	Ancienne église prieurale, puis paroissiale, de Saint-Germain-des-Près, au village de Saint-Germain (en ruines)	Foire de Saint-Germain le 22 septembre.	
Id.	Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord)	Trémorel		Fontaine Saint-Germain, dite <i>Fontaisac</i> (fontaine sacrée). — 1 statue ancienne dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.	Invoqué pour les coliques des enfants.
Id.	Id.	Guenroc		1 statue moderne dans l'église Saint-Gervais et Saint-Protais.	
Id.	Id.	Plumaudan		1 statue moderne dans l'église Saint-Maudan.	

Ancien diocèse	Diocèse actuel. (Département).	Paroisse	Paroisse, église, ou chapelle consacrée à Saint Germain d'Auxerre.	Fontaine consacrée à Saint- Germain d'Auxerre. — Sta- tues. — Verrières. — Reliques.	Pardons, offices, fêtes ou foires de Saint-Germain. — Invocations.
----------------	-----------------------------------	----------	--	---	---

5° Ancien Diocèse de DOL et ses enclaves (Breton)

Dol (enclave dans diocèse de St-Brieuc)	Saint - Brieuc (Côtes - du - Nord)	Langast	1 statue ancienne entourée de rubans, dans l'église paroissiale Saint-Gal.	1 statue de 1764 dans l'église paroissiale. — Reliques, au- jourd'hui perdues.	Invocé pour « dé- lier » les enfants atteints de coli- ques (enfants « noués »).
Dol (enclave dans diocèse de St-Malo)	Id.	Trébédan	Eglise paroissiale Saint - Ger- main (reconstruite en 1827)		Pardon. — Invoqué pour les coliques, et particulièrement pour les enfants.

6° Ancien Diocèse de SAINT-BRIEUC (Breton)

Saint-Brieuc	Saint - Brieuc (Côtes - du - Nord)	Saint - Brieuc	2 vitraux modernes (1893) dans la chapelle Notre- Dame de la Fontaine, rela- tant des épisodes de la vie de Saint Brieuc.	Fontaine Saint-Germain dans la falaise. — 1 statue an- cienne dans la chapelle. — Reliques.	Pardon. — Tradi- tions et légendes : <i>Le Chemin de St- Germain</i> ; — Fon- dation d'un mo- nastère au village de l'Abbaye.
Id.	Id.	Matignon	Ancienne église paroissiale Saint-Germain-de-la-Mer, au village de ce nom, aujour- d'hui chapelle (reconstruite à l'emplacement de l'an- cienne église paroissiale démolie en 1875 ; — porte romane)		
Id.	Id.	Hénon	Chapelle Saint-Germain (re- construite en 1854)	1 statue dans la chapelle. — Reliques.	Pardon. — Invoqué pour le change- ment de temps.

Id.	Id.	Chapelle Saint-Germain (reconstruite en 1897 et remplaçant une chapelle du XVII ^e ou XVIII ^e siècles)	Fontaine, avec 1 statue ancienne de Saint-Germain. (La fontaine a été reconstruite vers 1900). — 1 statue ancienne dans la chapelle.	Pardon. — Invoqué pour les coliques et les maux de tête des enfants (bonnets d'enfants déposés dans la fontaine).
Id.	Id.	La Ferrière	1 statue ancienne dans l'église paroissiale Notre-Dame.	Invoqué pour les enfants atteints de la gourme (bonnets ou rubans déposés devant la statue).
Id.	Id.	Plédran	1 statue ancienne dans la chapelle Saint-Jean-du-Crèach.	
Id.	Id.	Plouguenast	1 statue ancienne entourée de rubans, dans l'ancienne église paroissiale du Vieux-Bourg.	Invoqué pour « délier » les enfants atteints de coliques (enfants « noués »).
Id.	Id.	Trémuson	Saint Germain d'Auxerre est le second patron de l'église paroissiale Notre-Dame	
Id.	Id.	Plédéliac	1 statue ancienne du XIV ^e siècle, signalée par Gautier du Mottay, en 1883, à disparu. — 1 statue moderne, en plâtre. — Reliques. 1 statue en terre cuite dans l'église Saint-Malo.	

7^e Ancien Diocèse de TRÉGUIER (Breton)

Tréguier	Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord)	Chapelle Saint-Germain (du XIV ^e siècle, disparue ; — démolie en 1822). Saint Germain d'Auxerre est le patron de la paroisse	Fontaine Saint-Germain. — 1 statue ancienne dans l'église Saint-Pierre.
Id.	Quimper (Finistère)	Doigt	Dans l'église paroissiale, 1 statue en haut-relief sur panneau provenant de l'ancienne chapelle Saint-Mélar.

Ancien diocèse	Diocèse actuel. (Département).	Paroisse	Paroisse, église, ou chapelle consacrée à Saint Germain d'Auxerre.	Fontaine consacrée à Saint- Germain d'Auxerre. — Sta- tues. — Verrières. — Reliques.	Pardons, offices, fé- tes ou foires de Saint-Germain. — Invocations. .
----------------	-----------------------------------	----------	--	---	---

8° Ancien Diocèse de SAINT-POL-DE-LÉON (Breton)

Léon	Quimper (Fi-Saint nistère)	Saint - Martin - des-Champs de Morlaix	Chapelle Saint-Germain (re- construite après la Révolu- tion)	Fontaine Saint - Germain. — 2 statues dans la chapelle.	Pardon (avant 1914). — — Invoquée pour les enfants arrié- rés.
------------	------------------------------------	--	---	--	---

9° Ancien Diocèse de QUIMPER ou CORNOUAILLE (Breton)

Quimper ou Cornouaille.	Saint - Briec (Côtes - du - Nord)	Glomel	Eglise paroissiale Saint - Ger- main (xvi ^e et xix ^e siècles) ..	Fontaine Saint-Germain (ac- tuellement submergée). — 1 statue dans l'église pa- roissiale.	Pardon des enfants. — Invoqué pour les enfants et pour les crises d'épilep- sie.
Id.	Id.	Saint - Martin des - Prés	Paroisse autrefois sous le vo- cable de Saint Germain d'Auxerre (avant le xiv ^e siècle)	Fontaine Saint-Germain, avec 1 statue en porcelaine de Quimper.	
Id.	Quimper (Fi- nistère)	Plogastel - Saint- Germain	Chapelle Saint-Germain (xvi ^e siècle), au village de Saint- Germain. — Saint Germain d'Auxerre est le patron de la paroisse	Fontaine Saint-Germain, au village de Guiler, à 2 km. de la chapelle. — 2 statues anciennes : 1 statue en bois dans la chapelle ; 1 statue en pierre sur le calvaire.	Pardon le dimanche de Quasimodo. — (Foire le 28 mai).
Id.	Id.	Pleyben	Eglise paroissiale Saint - Ger- main (xvi ^e siècle ; — monu- ment remarquable de la Renaissance bretonne)	3 statues à l'église : 1 statue en granit ancienne (1555) surmontant le porche et provenant du Calvaire, — 1 statue ancienne (xvi ^e siècle) dans le chœur, — et 1 sta	Pardon et offices. — Invoqué pour les maux de tête. — Offrande d'une coiffe remplie de bié ou de sarrasin.

Id.	Quimper (Finistère)	Eglise paroissiale Saint-Germain (1569-1631)	Fontaine ancienne Saint-Germain (1600), avec 1 statue moderne. — 2 statues anciennes : 1 en pierre (vers 1580), et 1 en bois (xv ^e s.), dans l'église paroissiale.	Fontaine ancienne Saint-Germain (1600), avec 1 statue moderne. — 2 statues anciennes : 1 en pierre (vers 1580), et 1 en bois (xv ^e s.), dans l'église paroissiale.	Pardon. — Le statue en bois de l'église est portée tous les six ans à la <i>Tro-ménie</i> de Locronan.
Id.	Id.	Laz	1 statue ancienne dans le chœur de l'église paroissiale. — 2 vitraux modernes.	1 statue ancienne dans le chœur de l'église paroissiale. — 2 vitraux modernes.	
Id.	Id.	Carhaix	Autel avec 1 statue dans l'église Saint-Trémeur.	Autel avec 1 statue dans l'église Saint-Trémeur.	Pardon à la chapelle de la Madeleine.
Id.	Id.	Briec	1 statue dans la chapelle Saint-Corentin.	1 statue dans la chapelle Saint-Corentin.	
Id.	Id.	Cast	Au presbytère, 1 statue provenant de la chapelle Saint-Tinidic.	Au presbytère, 1 statue provenant de la chapelle Saint-Tinidic.	
Id.	Id.	Plozévet	1 statue dans la chapelle de la Trinité.	1 statue dans la chapelle de la Trinité.	
Id.	Id.	Clohars-Carnoët	Autrefois chapelle Saint-Germain, presque au bord de la rivière La Laita, — détruite à la Révolution	Autrefois chapelle Saint-Germain, presque au bord de la rivière La Laita, — détruite à la Révolution	
Id.	Id.	Crozon	Autrefois chapelle Saint-Germain, détruite depuis de nombreuses années	Autrefois chapelle Saint-Germain, détruite depuis de nombreuses années	

Ancien diocèse	Diocèse actuel. (Département).	Paroisse	Paroisse, église, ou chapelle consacrée à Saint Germain d'Auxerre.	Fontaine consacrée à Saint- Germain d'Auxerre. — Sta- tues. — Verrières. — Reliques.	Paroisses, offices, fê- tes ou foires de Saint-Germain. — Invocations.
Quimper ou Cornouaille.	Quimper (Fi- nistère)	Riec-sur-Belon ..	Autrefois chapelle Saint - Ger- main, actuellement détruite.		
Id.	Id.	Châteauneuf -du Faou			Autrefois, fête solen- nelle dans la cha- pelle Notre - Dame du Vieux Marché.
Id.	Vannes (Mor- bihan)	Langonnet	Chapelle Saint - Germain de Mouster Oualc'h (xvi ^e et xviii ^e siècles)	1 statue ancienne en bois dans la chapelle.	Pardon. — Invoqué pour les enfants (contre la ménin- gite infantile).



PROVINCE DE BRETAGNE.

LÉGENDE

- +++++ LIMITE DE PROVINCE
- LIMITE DES ANCIENS EVÊCHES BRETONS
- ⚡ EVÊCHÉ D'ORIGINE GALLO-ROMAINE, ENCORE EXISTANT.
- ⚡ EVÊCHÉ D'ORIGINE BRETONNE, ENCORE EXISTANT
- ⚡ EVÊCHÉ D'ORIGINE BRETONNE, SUPRIMÉ À LA RÉVOLUTION.
- VILLE, PAROISSE, ou HAMEAU.
- ⌘ ANCIENNE ABBAYE ou PRIEURÉ

LE CULTE DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE

EN BRETAGNE:

- | | | |
|---|--|--|
| E | EGLISE PAROISSIALE | } DÉDIÉES
À SAINT-GERMAIN
D'AUXERRE. |
| C | CHAPELLE | |
| F | FONTAINE | } DE SAINT-GERMAIN
D'AUXERRE. |
| S | STATUES | |
| V | VERRIÈRES | |
| R | RELIQUES | |
| P | OFFICES, PARDON, FÊTE ou FOIRE,
DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE. | |
- (LE NOM DES PAYS EST SOULIGNÉ).

Pierre H. Babin
4 Juillet 1948.

L'ICONOGRAPHIE

de saint Germain d'Ausserre

Bien que le culte de saint Germain, qui succéda à saint Amatre sur le siège épiscopal d'Ausserre, se soit répandu de bonne heure au-delà des limites de la Bourgogne et que ses deux missions apostoliques en Grande-Bretagne, sa rencontre à Nanterre avec la petite pastourelle sainte Geneviève, les nombreux miracles qu'on lui prêtait l'aient rendu très populaire, il faut reconnaître que son iconographie est assez pauvre à la fois en quantité et en qualité. Elle n'a fait l'objet, à ma connaissance, d'aucune monographie (1).

I

Les œuvres d'art qui le représentent isolément ou qui illustrent des scènes de sa légende doivent naturellement être cherchées avant tout dans les églises qui lui furent consacrées. C'est pourquoi cette étude iconographique doit être précédée de la nomenclature des principaux sanctuaires où la piété populaire tenait à vénérer l'image du grand évêque ausserrois.

C'est à Ausserre même que nous trouvons dès le ^{vi}^e siècle les premières traces de son culte lié à la possession de ses ossements. Sur son tombeau s'éleva une première basilique mérovingienne remplacée plus tard vers 840 par une église carolingienne, dûe à la munificence du beau-frère de l'empereur Louis le Débonnaire.

L'abbatiale Saint-Germain et la cathédrale dédiée à saint Etienne restèrent pendant tout le Moyen-Age les principaux foyers de son culte.

A la même époque la renommée de l'évêque bourguignon pénétra à l'extrémité méridionale du territoire de la France

(1) Il n'est pas même mentionné par Karl Künstle dans son *Ikongraphie der christlichen Kunst*, t. II, Fribourg-en-Brisgau, 1926.

puisque la célèbre abbaye de Cuxa en Roussillon fut consacrée à l'époque carolingienne sous le vocable de saint Germain.

Il semble que le culte de saint Germain d'Ausserre ne se soit établi à Paris et dans l'Ile-de-France que beaucoup plus tard, sans doute par suite de la concurrence d'un homonyme, saint Germain de Paris qui vivait au VI^e siècle et qui fut le fondateur de la fameuse abbaye bénédictine de Saint-Germain-des-Prés.

C'est indirectement, grâce aux relations de l'évêque d'Ausserre avec sainte Geneviève, patronne de Paris que son culte réussit à s'implanter dans la capitale du royaume. Deux églises lui sont dédiées à Paris : *Saint-Germain l'Ausserrois*, paroisse du palais du Louvre et par conséquent des rois de France, dont les cloches donnèrent le signal du massacre de la Saint-Barthélemy et la petite église *Saint-Germain-de-Charonne*, annexée à Paris seulement au XIX^e siècle (2).

Non loin de la capitale, dans la région de l'Ile-de-France qu'on appelle le Hurepoix, l'église de Dourdan lui est également consacrée.

II

Voyons maintenant quelles sont, dans les sanctuaires que nous venons d'énumérer les principales œuvres d'art où les sculpteurs, les peintres, les maîtres-verriers ont essayé de faire revivre les traits de la légende du saint évêque d'Ausserre.

Nous commencerons par l'*iconographie ausserroise*, très différente de l'*iconographie parisienne* qui est plus tardive.

On peut classer ces images en deux séries, suivant qu'elles ont un caractère iconique ou narratif ou, en d'autres termes, suivant qu'elles représentent la figure du saint ou des scènes de sa légende.

Il est possible et même probable que le saint ait été représenté dans les premières abbayes qui lui furent dédiées dès l'époque carolingienne à Ausserre ou à Cuxa en Roussillon. Mais bien qu'il ait vécu au V^e siècle, son iconographie ne commence pour nous qu'au XIII^e siècle avec un retard de huit cents ans.

Son type iconographique est très banal. Il est représenté en

(2) D'après une tradition qui ne paraît pas fondée, cette église occuperait l'emplacement d'un oratoire élevé pour rappeler un miracle accompli en 429 par saint Germain d'Ausserre alors qu'il se rendait en Grande-Bretagne.

évêque avec la mitre et la crosse, sans attribut distinctif : de sorte qu'on pourrait difficilement l'identifier, si l'emplacement de ses statues ou leur entourage ne fournissait un repère.

A Paris tout au moins, il est fréquemment associé à sainte Geneviève, notamment sous le porche de l'église Saint-Germain-l'Ausserois.

Cette église possède, outre la statue dorée, assez médiocre, qui se dresse dans l'ébrasement de droite du portail, deux autres images du saint : une statue en pierre blanche du ^{xv}^e siècle, dans une chapelle du chœur et un panneau de vitrail dans la rose du croisillon nord du transept.

Au croisillon nord de la *cathédrale d'Ausserre*, la statue du saint, qui était adossée au trumeau, a disparu.

En revanche cette magnifique église a conservé, ainsi que l'abbatiale Saint-Germain, des bas-reliefs et des vitraux de caractère narratif qui relatent les scènes les plus populaires de la légende.

Sur un vitrail du déambulatoire de la cathédrale, nous voyons saint Germain qui ressuscite le fils de Volusien et exorcise une possédée.

Le tympan sculpté au portail du croisillon nord nous offre un cycle iconographique beaucoup plus complet. Les principales scènes représentées par l'imagier sont les suivantes :

1. — Il revient de la chasse à cheval.
2. — Il est ordonné prêtre par l'évêque Amatre.
3. — Il implore l'aide de Dieu pour convertir en Grande-Bretagne les Pictes et les Saxons idolâtres.
4. — Il fait ouvrir à Tonnerre le tombeau de son disciple saint Michomer qui ressuscite et converse avec lui.
5. — Son corps est ramené de Ravenne, où il mourut en 448, jusqu'à Ausserre sur un char traîné par des bœufs que suit un évêque à cheval.

III

On remarquera que l'épisode de sa rencontre avec sainte Geneviève enfant n'a pas été retenu par les imagiers et les peintres verriers d'Ausserre.

Au contraire cette scène est précisément celle qui intéresse le plus les Parisiens, pour lesquels saint Germain n'est qu'un

personnage accessoire qui vient étoffer la légende de leur patronne (3). L'iconographie parisienne de saint Germain d'Ausserre est essentiellement *génovéfaine*.

On racontait que la petite Geneviève, âgée de six ans, gardait un troupeau de moutons lorsque l'évêque d'Ausserre, accompagné de saint Loup de Troyes, vint à passer par Nanterre en se rendant en Angleterre. Frappé de la piété précoce de la petite pastourelle, saint Germain la consacra à Dieu en lui pendant au col une médaille timbrée d'une croix.

Cette scène de la *Rencontre de sainte Geneviève avec saint Germain*, conçue, il faut bien le reconnaître, plutôt pour la glorification de la « *Parisorum patrona* » qu'en l'honneur de l'évêque d'Ausserre, a inspiré, surtout au XVIII^e siècle, un assez grand nombre d'œuvres d'art peintes ou sculptées, réparties entre plusieurs églises parisiennes.

En voici la liste :

1. — Dans l'église de l'Assomption de la rue Saint-Honoré, une toile de Louis de Boulogne le jeune représentant, à côté de sainte Catherine, sainte Geneviève tenant par anticipation son attribut habituel : un cierge allumé.

2. — A l'église *Saint-Thomas d'Aquin*, un tableau de Louis Lagrenée (4) daté de 1771.

3. — A *Saint-Germain de Charonne*, une toile du peintre brugeois Suvée, directeur de l'Académie de France à Rome, qui représente saint Germain bénissant sainte Geneviève.

4. — Dans l'ancienne église *Sainte-Geneviève*, un bas-relief de Nicolas François Dupré, élève de Pigalle, représentait saint Germain remettant une médaille pieuse à la petite Geneviève.

Ce bas-relief, commandé en 1775, qui décorait le péristyle, fut détruit en 1792 au moment du changement de vocable et d'affectation de l'église de Soufflot transformée en Panthéon dédié au culte des grand hommes.

Mais lorsqu'au XIX^e siècle, la Ville de Paris décida de réchauffer les murs froids de cette église laïcisée par des peintures murales fâcheusement disparatés, qui constituent une carte d'échantillons de la peinture française, Puvis de Chavannes fut chargé de reprendre le même sujet. Sa fresque ou plus exactement sa toile marouflée (car Puvis n'a jamais peint à fresque) est, en même temps qu'un hommage à la patronne

(3) Sertillanges, *Sainte Geneviève* (L'Art et les artistes).

(4) D'après l'abbé Sertillanges, ce tableau serait de Carle Van Loo.

de Paris, la dernière et la plus belle illustration de la légende de saint Germain l'Ausserrois.

Autour des deux évêques itinérants, saint Germain et saint Loup, coiffés de mitres basses et appuyés sur leur crosse, se presse une foule de paysans, hommes et femmes, avides de bénédictions pour eux et leurs enfants. Saint Germain penche son visage ascétique vers une fillette drapée dans une longue tunique blanche qui le regarde avec ferveur et il lui impose la main sur la tête pour la consacrer à Dieu. Le père et la mère de la petite Geneviève sont debout derrière elle comme Joachim et Anne dans la scène de la *Présentation de la Vierge au Temple* : ils sont graves et soucieux, comme si la grâce inattendue qui échoit à leur fille était le prélude d'une séparation pleine de menaces ; ils pressentent qu'à partir de ce moment la fiancée du Christ va échapper à leur tendresse.

Cette scène émouvante dans sa simplicité se détache sur un admirable paysage bleuté des bords de la Seine où des pêcheurs jettent leurs filets.

C'est sur ce chef-d'œuvre de la peinture religieuse moderne, digne de Fra Angelico, que s'achève en beauté l'iconographie du grand évêque ausserrois.

LOUIS REAU.



Eglise de Vitteaux (Côte-d'Or)
Tête de saint Germain
Trois quarts à gauche



Eglise de Vitteaux (Côte-d'Or)
Tête de saint Germain
Face

SUR UN BUSTE MÉDIÉVAL

de saint Germain d'Auxerre

La présente image est celle d'un évêque due à l'Ecole bourguignonne de sculpture des derniers siècles du Moyen-Age. Elle est donc postérieure de près d'un millénaire au temps où vivait saint Germain : mais elle témoigne du sentiment actif qu'on n'avait cessé de nourrir pour sa mémoire et pour son culte. Quand les Sociétés savantes de Bourgogne publièrent en 1928 deux volumes ayant pour objet *saint Bernard et son temps* (1), elles jugèrent opportun d'en illustrer la page liminaire de la belle stature d'abbé qui orne l'église paroissiale de Fontaine. D'une admirable trempe réaliste et monastique dans sa longue bure moëlleuse, dont le capuchon glissant réchauffe et souligne sa physionomie, cet abbé ne pouvait remonter pour sa part qu'au xv^e siècle, dans les ateliers dijonnais. Trois cents ans le séparaient donc du personnage réel. Là déjà, il ne pouvait être question de *vera effigies* et nul ne s'y trompait ; mais la valeur de la pièce, sa haute qualité de race, en faisaient un vivant trait d'union entre le saint lui-même dans son historicité et la curiosité passionnée de nos contemporains, cherchant à se figurer des êtres de jadis. C'est le privilège de l'art de ranimer à travers les temps l'éclat des gloires authentiques. La puissante école plastique de la Bourgogne des Valois a dignement commémoré saint Bernard... et saint Germain. C'est pour cette raison, qu'on ne jugera pas comme un anachronisme inconsideré l'apparition entre les pages de ce volume du beau buste rétabli naguère dans l'église de Vitteaux.

Aussi bien, cette image se lie-t-elle à plusieurs des communications dont le Congrès d'Auxerre a provoqué la naissance : M. Louis Réau, éminent historien de l'art, a traité de l'iconographie générale du saint évêque ; de son côté, l'un de nos jeunes confrères dijonnais, M. Albert Colombet, s'est proposé de

(1) Fruit de leur Congrès de l'année précédente. Dijon, au siège de l'Académie.

suivre les traces du patronage et de l'imagerie du prélat dans la Bourgogne centrale ; d'autres érudits les ont dégagées dans les pays circonvoisins. Notre savant collègue n'a pas eu de peine à montrer que Germain d'Auxerre compte parmi les titulaires favoris de cette frange du nord-ouest qui se déroule du Châtillonnais à l'Autunois (2). Nous-même, il y a de cela une quinzaine d'années, quand nous achevions de préparer nos thèses (3), nous avons noté, dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de Dijon, pour 727 paroisses et chapelles visitées, le patronage de la Vierge s'étendant, sous le chef de ses diverses fêtes, à 123 sanctuaires ; venait ensuite, bon second, *saint Martin*, avec 76 foyers ; puis saint Pierre, soit seul, soit associé à son émule d'évangélisation, saint Paul, avec 66 ; M. Colombet précise de son côté que, sur l'étendue du territoire qui répond en gros à l'actuel département de la Côte-d'Or, il a totalisé 38 vocables de saint Germain. Comme dans l'intervalle qui sépare ce résultat du recensement de saint Pierre, on ne voit guère qu'un candidat à produire : saint Jean-Baptiste (4), il s'ensuit que la grande figure auxerroise du déclin des temps gallo-romains tiendrait le rang cinquième dans l'hagiolâtrie des Bourguignons du Moyen-Age, le rang *deuxième* des personnages *non évangéliques*, ce qui situe fort logiquement son culte à la suite et dans le prolongement de l'apostolat martinien.

Il nous reste à dire quelques mots du fragment lui-même ; c'est en septembre 1929 que l'ouverture d'un caveau dans l'une des chapelles de l'église paroissiale de Vitteaux (5) fit découvrir un lot de débris qui mit sur la voie d'une restitution quelque peu aventureuse (6). Peu après en effet, le creusement

(2) Il a bien voulu nous communiquer la substance de ses remarques, geste confiant et désintéressé qui l'honore grandement.

(3) *De Sluter à Sambin*, 2 vol. Paris E. Leroux, 1933.

(4) Indice d'une époque déjà fort avancée des dévotions hagiographiques : les chrétientés des premiers âges mettaient, comme on l'entend sans peine, le « Baptiste » aux tout premiers rangs de leurs protecteurs.

(5) Anciennement chapelle du Saint-Esprit, lieu de sépulture d'une famille d'officiers royaux du XVII^e siècle : Les Languet. Voir : A. Vittenet, *L'art religieux dans le canton de Vitteaux*. Dijon. Vie diocésaine, 1930, p. 376-377 et 1932, p. 614.

(6) Notamment un mi-corps d'évêque (du col à la taille) drapé d'une chape à larges croix dorés, semés de disques à rosaces, avec mors très arasé ; une aube plus fine dépassé vers le haut : on y relève des traces de peinture bleue sous le galon doré qui en pince les petits plis. Le morceau, en pierre de Tonnerre, mesure 0 m. 58 au carré. De la même cachette, on retirait la portion inférieure et drapée d'une statue de femme (manteau bleu à bord doré ; largeur du fragment : 0 m. 38 ; plus grande hauteur :

d'une fosse dans le cimetière mettait à jour l'intéressante tête mitrée qui fait ici l'objet de notre attention (7). Divers motifs jouèrent alors pour l'identification de cette dernière pièce. Motif de tradition tout d'abord : le patronage du saint évêque est, nous venons de le rappeler, assez courant en Auxois ; il concerne en propre l'église de Vitteaux elle-même. Dès lors qu'on y exhumait un prélat si largement traité, n'y avait-il pas toutes chances qu'il eût représenté à l'origine le titulaire de la communauté, c'est-à-dire saint Germain d'Auxerre (8) ? Marquons tout de suite que les points de trouvailles, non moins que l'aspect et la contexture de la pierre étant différents, les cassures aussi non complémentaires, la tête du cimetière ne revient nullement au buste du caveau. Bien plus : on se prit à compulsier un mémorialiste local du XVIII^e siècle, l'abbé Collon, qui a décrit l'état intérieur de l'église avant les dommages révolutionnaires. Et voici la collusion qui en résulta (9) :

« Ce qui enlevait (*sic*) l'admiration des connaisseurs », dit le vieux prêtre, c'étaient les statues de la Vierge (côté de l'Evangile) et de saint Germain (côté de l'Épître), de part et d'autre du maître-autel, toutes deux monolithes et de grandeur naturelle (10). Sans plus d'examen, on rapportait audit texte les

0 m. 27) qu'on n'hésitait pas à rapporter à la Vierge. Nous serons bien moins affirmatif, tous les orteils du personnage restant apparents ; ou bien alors, si l'on tient à l'identité mariale, l'original ne saurait remonter plus haut que le XVI^e siècle. Il daterait même vraisemblablement de l'époque classique. Et cette remarque, nous allons le constater, a son importance. L'un et l'autre vestiges font aujourd'hui partie d'un embryon de musée lapidaire, derrière les fonts de l'église de Vitteaux.

(7) Hauteur totale 0 m. 37.

Hauteur du visage, comprise entre le rebord de la
coiffure et le bas du menton 0 m. 19.

Plus grande largeur 0 m. 30.

Nulle trace de peinture.

En Bourgogne, le canon des figures en pied étant, comme l'on sait, d'ordinaire un peu court, tête et mitre doivent équivaloir presque au tiers (exceptionnellement au quart) de la hauteur totale. Consulter à ce propos nos séries d'évêques dans : H. David, *De Sluter à Sambin, passim*. Ce repère nous donne ici le calibre approximatif du personnage, compris entre 1 m. 11 et 1 m. 48. Il est donc « petite nature ».

(8) Dans la même église, un bois polychrome du XV^e siècle portait à son socle la mention : Saint Claude ; un grattage fit apparaître sous la graphie moderne la désignation première : il s'agissait d'un saint Germain. Il est permis de voir là un indice confirmatif en ce qui touche l'évêque de pierre.

(9) M. le chanoine Millot, curé-doyen de Vitteaux, a bien voulu nous transmettre le passage du manuscrit que nous utilisons dans cette mise au point ; nous lui en sommes respectueusement obligé.

(10) 6 pieds de haut pour l'évêque : 1 m. 95, mitre comprise ; 6 pieds moins 3 pouces chez la Vierge, soit 1 m. 87. Taille au-dessus de la moyenne et qui excède de plus du quart celle que la tête exhumée nous invite à rétablir.

trois fragments que nous venons de citer. Qui n'entend que cette louange d'un ecclésiastique imbu de classicisme nous donne à soupçonner, pour les statues qui ont emporté son suffrage, quelque modèle du xvii^e siècle ? Et c'est à quoi répond justement la femme aux orteils nus. En tout état de cause, la belle tête extraite du champ des morts ne répond pas au saint Germain de Collon.

De la pièce originale, décapitée comme un « ci-devant » à la fin du xviii^e siècle, aux beaux jours de la guillotine (11), c'est la tête seule du pasteur qui est ici en cause : elle frappe tout d'abord par la plénitude de son volume, par ce sens de la troisième dimension qui la fait tourner dans l'espace et qui suffirait presque à la dater, — cependant que le parti large et simplificateur de la taille rappelle encore les beaux temps de la sculpture monumentale. Heureux concours de caractères qui, chez nous, furent plutôt successifs ! Elle s'impose aussi par ce sentiment du concret qui fait du saint de pierre un personnage vraisemblable et racé, presque typique, — un Bourguignon du temps prospère des Valois, constitué en dignité dans les Ordres. Le tout s'enveloppe au front, dans la masse des cheveux courts et abondants, comme au bandeau fort et gracieux de la mitre, d'un charme lumineux, d'une onction épiscopale que rend plus attachante le délicat sourire d'une bouche fine, diserte, étroitement pincée aux commissures, où la lèvre supérieure s'avère plus particulièrement sensible et appétive. Ailé par ses narines et par les arcades sourcillières qui le prolongent, le nez rectiligne, vigoureux, largement planté, s'accote hélas ! de gros yeux globulaires en poches, seule trace dans l'ensemble d'une insuffisance technique. L'imagier a voulu faire sourire les paupières ; il y a en partie réussi ; un souvenir du beau peuple chrétien de Reims flotte encore, avec un air de jeunesse, sur ce prélat sérieux, réfléchi et doux ; mais insuffisamment libre, la main du sculpteur a porté quelque exagération dans l'étendue et dans la saillie de la convexité oculaire (12).

Un dernier élément, la date approximative de ce buste, res-

(11) La nature de la mutilation en précise l'époque.

(12) On retrouve de ces têtes à gros yeux dans le décor monumental : à Vitteaux même, amortissement des chapelles du xv^e siècle et déjà à Saint-Père-sous-Vézelay, consoles figurées de la nef (xiv^e siècle) — ces dernière à rapprocher des retombées très vivantes de Notre-Dame de Semur. Nous avons rappelé ailleurs (*Claus Sluter, Les Prophètes de Champmol*) les difficultés du problème de l'œil pour le plasticien du moyen âge.

terait d'une détermination hasardeuse si, dès l'abord, la densité dans l'espace et la franche venue réaliste de la physionomie, n'étaient de nature à honorer, une fois de plus, la grande école de sculpture du xv^e siècle bourguignon ; mais alors, et nous l'avons suggéré plus haut, il convient de noter expressément que la tradition monumentale des grandes cathédrales, que l'onction souriante et l'aménité de l'art champenois, ont su ménager ici un prolongement vivant. Cette rencontre de deux maîtrises (13) dont, en chronologie comme en esthétique, l'une a plutôt supplanté l'autre, paraît assigner à l'auteur des accointances déterminantes en Basse-Bourgogne, — ce qui nous expliquerait son zèle et sa réussite dans cette belle « invention » plastique du grand évêque auxerrois... Quoi qu'il en soit, nos générations actuelles doivent se féliciter, qu'elle leur ait été si inespérément rendue.

HENRI D'AVID

*Docteur-ès-Lettres
Chargé de Recherches
au Centre National
de la Recherche scientifique*

(13) Qui ne s'excluent certes pas dans la technique, le plein volume pouvant bénéficier du modelé par traits essentiels, hérité de l'art monumental.